

*Encontro do
Comitê Internacional
do Dia Mundial de Oração*

Foz do Iguaçu - 20 a 27 de agosto de 2017



*Buscando sabedoria
para cuidar da
Criação de Deus*



Sur la couverture: Cataratas do Iguaçu, Província de Misiones (Argentina).
Wikimedia Commons
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Iguazu_Décembre_2007_Panorama_5.jpg. Autor da foto: Martin StAmant
(<https://commons.wikimedia.org/wiki/User:S23678>)
Licença Creative Commons Atribuição 3.0 Não Adaptada (CC BY 3.0)
https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/deed.pt_BR
Concepteur de couverture: Ricardo Ito

Contents

Buscando sabedoria para cuidar da criação Deus	5
Liste des Participants à la Réunion Internationale	8
Tisser ensemble les conversations.....	13
Étude biblique - Genèse 1	18
Étude biblique - Proverbes 31, 10-31	22
Étude biblique Luc 14, 1-24.....	28
Contexte environnemental et communautés : regard sur l'Amazonie brésilienne.....	46
Réflexion de clôture de célébration.....	49



Buscando sabedoria para cuidar da criação Deus Rapport de l'Assemblée mondiale de la JMP

Rosângela S. Oliveira



« Chercher la sagesse pour sauvegarder la création de Dieu », écrit en portugais sur la bannière de la salle de conférence, a mis en place le contexte de l'assemblée mondiale de la Journée Mondiale de Prière, qui s'est tenue à Foz do Iguaçu, Paraná, Brésil, du 20 au 27 août 2017. Le thème était une invitation à engager collectivement notre prière et notre action en faveur de l'environnement, qui est au centre du programme 2018 de la JMP rédigé par le comité du Suriname.

Nous avons eu un programme intense et participatif. Il était dirigé en collaboration par les délégués, les invités et les membres du comité exécutif. Nous étions 188 participants représentant 81 pays. Nous nous sommes réunis pour continuer à bâtir le mouvement de la JMP, élire le nouveau Comité international, prendre des décisions et se donner un cap pour le prochain mandat.

La JMP du Brésil en tant que pays hôte a accueilli les participants et nous a donné une idée des trois états frontaliers (Brésil, Paraguay et Argentine) par avec une présentation culturelle d'un groupe de jeunes danseurs et musiciens du Paraguay.

La célébration d'ouverture était basée sur la matériel de la JMP Suriname dont le thème est "Toute la création de Dieu est très bonne !". Silvia Regina Lima e Silva a commenté le texte biblique de Genèse 1.1-2.4 pendant le moment de la méditation et a conclu l'étude le lendemain. La perspective herméneutique qui a traversé la réflexion était l'espoir. L'espérance proclamée, affirmée et vécue au milieu de la douleur, du déni de vie et du chaos.

Sarah de Roure a fait un exposé sur le contexte environnemental et les communautés du Brésil, racontant l'histoire des femmes autochtones en Amazonie et l'exploitation aveugle de la forêt tropicale à travers des pratiques économiques prédatrices telles que l'exploitation minière, l'exploitation forestière à grande échelle, la contamination de l'eau et des sols par l'exploitation intensive du bétail et les plantations de soja.

La base des célébrations de la JMP est la Bible, et c'est pour cela que les sessions d'étude biblique sont un moment clé dans notre processus de formation. Outre Silvia Silva, il y avait deux autres théologiennes pour nous guider dans les études bibliques. Dora Arce Valentin a choisi le texte de Proverbes 31,10-31 pour mettre les femmes de la JMP au défi de voir le potentiel que ce mouvement peut représenter globalement et localement lorsque la sagesse inspire la transformation.

Ulrike Bechmann a conduit l'étude biblique de Luc 14,15-24 en introduisant le thème de la célébration de 2019 écrit par la JMP Slovaquie : "Venez - Tout est prêt". Il y a un moment de justice dans ce texte – lorsque les pauvres sont invités à la table et les riches peuvent se réformer. Le serviteur est un facilitateur de la transformation et nous pouvons nous demander comment la JMP peut-elle devenir un élément de transformation pour nous et les autres ?

Il y a eu deux séries d'ateliers. Le premier jour, l'accent a été mis sur le thème de la rencontre, et le lendemain, sur les moyens de renouveler et de renforcer le mouvement de la JMP. De plus, douze petits groupes thématiques ont été formés avec une grande variété de sujets pour permettre des conversations significatives qui auraient un impact sur l'action et l'engagement de la JMP dans les communautés.

Nous avons construit une communauté, en participant, en coopérant et en priant ensemble. Une chorale a été formée par les déléguées qui ont chanté de nouvelles chansons avec l'aide de chefs de chorale. De plus, nous avons commémoré la rencontre des femmes de la Réforme et de la JMP, racontant l'histoire des femmes du passé et d'aujourd'hui. Un espace de prière où tous les participants pouvaient passer du temps à prier et méditer était aménagé et disponible à toute heure.

Nous recueillons les grandes lignes, les présentations ou les rapports de chaque activité et ils pourront être téléchargés sur le site Web du CIJMP. Nous espérons que vous utiliserez ces ressources au sein de votre collectivité et du Comité de la JMP.



Jeudi, nous nous sommes vêtues de noir en solidarité avec la campagne des « jeudis en noir » pour dire NON au viol et à la violence. C'était impressionnant! Nous sensibiliserons nos comités JMP et nos collectivités à cette question.

Enfin, nous voulons vous présenter les membres nouvellement élus au comité exécutif et le nouveau calendrier des thèmes et des pays rédacteurs.

Présidente Laurence Gangloff (France) Trésorier Susan Jackson-Dowd (États-Unis)	Afrique Henriette Mbatchou (Cameroun) Joyce Larko Steiner (Ghana)	Asie Moumita Biswas (Inde) Vino Schubert (Sri Lanka)	Caraïbes/Amérique du Nord Ruth V.E. Phillips (Barbade) Lauren Wilks (Canada)
Europe Emmanuelle Bauer (Luxembourg) Senka Sestak Peterlin (Croatie)	Amérique Latine Rebeca Cascante (Costa Rica) Esther Susana Renner (Brésil)	Moyen Orient Maral Barzkian Haidostian (Liban) Nora Carmi (Palestine)	Pacifique Vicki Marney (Australie) Henrica Nio Marona (Îles Cook)

Le groupe de travail sur les thèmes et les pays rédacteurs a pris connaissance de tous les dossiers reçus en même temps que vos inscriptions et, en fonction des sujets de préoccupation de la communauté mondiale, des urgences de notre temps, de la structure et des capacités de base des comités nationaux, de l'équilibre géographique et des prières, le programme suivant a été arrêté :

2022 – « Je connais les projets que j'ai formés sur vous », par la JMP Angleterre, Pays de Galles et Irlande du Nord)
 2023 – « J'ai entendu parler de votre foi », par la JMP Taiwan
 2024 – « Je vous exhorte... supportez-vous les uns les autres avec charité », par la JMP Palestine
 2025 – « Je suis une créature si merveilleuse », par la JMP Îles Cook
 2026 – « Je vous donnerai du repos, venez ! » par la JMP Nigeria

Le dernier jour, les membres sortants et les membres nouvellement élus du Comité exécutif se sont réunis pour transmettre des informations concernant leur région et encourager la nouvelle direction. Puis, les délégués des pays rédacteurs nouvellement sélectionnés ont rencontré la nouvelle présidente et la directrice générale pour avoir un aperçu du processus rédactionnel et du calendrier.

Le culte de clôture a été le moment de confier au nouveau Comité leur responsabilité et de prier pour que chacune soit guidée. L'offrande recueillie a été dédiée au « Fonds pour demain », qui permet aux jeunes femmes et aux comités nationaux aux ressources limitées de participer à la prochaine Assemblée mondiale. Les comités en Grèce, au Liban, en Palestine, en Suède et en Uruguay, ont donné leur offrande en souvenir de l'engagement d'une femme de leur pays. Leur histoire sera publiée sur le site Web du CIJMP.

Liste des Participants à la Réunion Internationale

Région Afrique	Prénom	Nom de famille
Angola	Diavava Jaquelina	Deus
Angola	Ana	Alfredo Vongula
Angola	Chemba	Geraldina E. C. Chianeque
Botswana	Agnes	Ncaagae
Botswana	Tlamelo	Kebatenne
Cameroon	Henriette	Mbatchou
Cameroon	Catherine	Akale
Côte d'Ivoire	Nana Marcelline	N'Dehou Epse Beda
Democratic R. of the Congo	Rose	Biasima Lala
Gabon	Elisabeth	Ovono Metou
Gabon	Rosalie	Akoue ep Adze
Gabon	Ingozi Mathouet	ep Tigoue
Ghana	Edith	Essel
Ghana	Joyce Larko	Steiner
Ghana	Johanna	Akyeampong
Ghana	Bernice	Appianing Agyeman
Kenya	Karen Wacu	Ngigi
Kenya	Hellen	Kaario Mbaine
Kenya	Alice	Abok
Liberia	Meatta	Hage
Liberia	Gloria	Hage
Nigeria	Nnemoa	Florence N Uche
Nigeria	Gertrude	Oyedeji-Edwards
Nigeria	Eunice	Onyeukwu Kalu
Republic of Congo	Odette Judith	Loubacky Nee Bikouta
Republic of Congo	Eléonore Liévine	Bouanga Kissadi
South Africa	Joa	van Aarde
South Africa	Gwendoline	Mokoena
South Africa	Manon	Naidoo
Zambia	Queen	Chisha
Zimbabwe	Sylvia	Marowa
Région Asie	Prénom	Nom de famille
Hong Kong	Tin Pui	Ching
Hong Kong	Sau Wan	Shek
India	Moumita	Biswas
India	Hungreiphy	Zimik Awungshi
India	Saramma	Varghese
Japan	Megumi	Maejima
Japan	Hara	Mayumi
Malaysia	Krishnaveni	Narayanasamy

Philippines	Dorothy	Castro
Singapore	Vijaya	Varantheni
Singapore	Su Chin	Lai Ivy
South Korea	Shin "Mi Sook"	Mi Suk
Sri Lanka	Vino	Schubert
Sri Lanka	Vasanth	Ariyasingham
Taiwan	Ping	Lee
Taiwan	Pei-Ti	Chu Chang
Taiwan	Nancy	Lin
Thailand	Dr. Sirirat	Pusurinkham
Région des Caraïbes et de l'Amérique du Nord	Prénom	Nom de famille
Bahamas	Sister Annie	Thompson
Bahamas	Deborah	Barry
Barbados	Alison	Carter
Barbados	Ruth	V. E. Phillips
Barbados	Carolyn	Clarke
Canada	Marilyn A.	Fortin
Canada	Lauren	Wilks
Canada	Catherine	MacKeil
Guyana	June	Samuels
Guyana	Donnette	Ritchie
Guyana	Cashanna	Samuels
Jamaica	Patricia	Pennant
Jamaica	Sonia	May Young nee Morgan
Suriname	Wendey	Riedewald
Suriname	Rosana	Pindon
Suriname	Vanara	Egers-Lioe-A-Joe
Trinidad & Tobago	Janice	Soyer-Delaney
Trinidad & Tobago	Anna	Sharma
Trinidad & Tobago	Anupa	Nanan
United States	Susan	Jackson Dowd
United States	Mary	Martin
United States	Marilyn	Pagan-Banks
United States	Samantha	Figueroa
United States	Rosangela	Oliveira
Région Europe	Prénom	Nom de famille
Austria	Ulrike	Bechmann
Albania	Merita	Meko
Albania	Floresha	Cenolli
Austria	Brigitte	Zinnburg
Austria	Brigitte	Maria Hany
Belgium	Veronica	Kuchenbecker Van Hattem

Croatia	Senka	Sestak Peterlin
Czech Republic	Sara	Lindrova
Denmark	Inge-Lise	Lollike
Denmark	Lene	Johnson
EWNI	Kathleen	Skinner
EWNI	Elizabeth Louise	Bowes
EWNI	Elizabeth	Burroughs
France	Nicola	Kontzi-Meresse
France	Laurence	Gangloff
France	Helene	Noyer ep Bertrand
France	Dorothy May	White
France	Christine	Mear
Germany	Mona	Kuntze
Germany	Irene	Tokarski
Germany	Lore	Raudonat
Greece	Sona	Galstyan
Ireland	Jean	Kenny
Ireland	Major Gillian	Dicker
Italy	Marisa	Mastrototaro
Lithuania	Audrone	Dauksaite-Timpe
Luxembourg	Emmanuelle	Bauer
Netherlands	Inge	Mol
Netherlands	Maria "Rietje"	den Hollander e/v de Vreeze
Portugal	Maria Dulce	Matos Pereira
Romania	Szilardka	Baczoni
Romania	Edith Hajnalka	Toth
Scotland	Ruth	Laing
Scotland	Marjorie	Paton
Serbia	Marija	Parnicki
Slovakia	Jarmila	Cihová
Slovenia	Natasa	Egic
Slovenia	Corinna	Harbig
Slovenia	Tanja	Povsnar
Sweden	Esther	Hawa Rebecka Kazen
Sweden	Ragni	Lantz
Switzerland	Irene	Schwyter-Aebi
Switzerland	Silke	Von Grunigen Petermann
Switzerland	Brigitte	Haldimann-Stettler
Région Amérique latine	Prénom	Nom de famille
Argentina	Gladys	Gomer
Argentina	Eduvigen	Frida Schebela
Argentina	Patricia	Groeting
Argentina	Laura	Gattinoni

Bolivia	Claudia Lola	Montes de Oca Ayala
Brazil	Esther Susana	Menke Renner
Brazil	Leda	Muller Witter
Brazil	Christina	Takatsu Winnischofer
Brazil	Grietje	Couperus
Brazil	Sonia	do Nascimento Palmeira
Brazil	Ione	Martins
Brazil	Dirce	Schitkoski
Brazil	Leila	De Jesus Barbosa
Brazil	Margarida Fatima	Souza Ribeiro
Brazil	Angela	Soares de Oliveira
Brazil	Marilda	Macieira de Medeiros
Brazil	Ani Scheila F.	Kummer
Brazil	Ivana Maria	Ribeiro de Aguiar Garcia
Brazil	Wilhelmina	Kieckbusch
Brazil	Marcia Furrier	Guedelha Blasi
Brazil	Sarah	de Roure
Brazil	Marilia	Schuller
Chile	Nertiz del Carmen	Lobos Adriaola
Chile	Misci Miriam	Castro Diaz
Chile	Maria Trinidad	Urzúa Arias
Chile	Maria Elena	Marquez Romero
Colombia	Elsa Nayibe	Lara Mayorga
Costa Rica	Rebeca	Cascante-Gomez
Costa Rica	Leticia	Calderon Moya
Costa Rica	Marjorie	Gonzalez Aguilar
Costa Rica	Silvia	Regina Lima e Silva
Cuba	Noemi	Manrique Arango
Cuba	Ruth Mariet	Trueba Castro
Cuba	Dora	Arce Valentin
Dominican Republic	Juana	Hernandez de Vicente
Guatemala	Bianka	Paz
Honduras	Angelica	Lopez
Mexico	Esther	Mendoza Quintanilla
Mexico	Ana Isabel	Gamboa Hernandez
Nicaragua	Nora	Montenegro
Panama, R.P.	Edevina	Herrera
Panama, R.P.	Patricia	McKenzie
Paraguay	María Ester	Durks
Paraguay	Maria de Lourdes	Gonzales de Kruger
Paraguay	Mariela	Bohl
Paraguay	Mabel Candelaria	Torres de Gutierrez
Uruguay	Monica Graciela	Hillmann

Uruguay	Maria del Lujan	Leon Gularte
Venezuela	Maria	Jiménez de Ramírez
Venezuela	Coromoto	Jimenez de Salazar
Région du Moyen-Orient	Prénom	Nom de famille
Egypt	Camelia	Basta
Egypt	Dalia	Alfred Hanna
Egypt	Evon	Said
Lebanon	Maral	Barzkian Haidostian
Lebanon	Laura	Abdallah
Palestine	Nora Nobar	Carmi
Palestine	Sally	Ibrahim Ajar
Région Pacifique	Prénom	Nom de famille
Aotearoa/New Zealand	Pauline	McKay
Aotearoa/New Zealand	Zella	McGirr
Australia	Jill	Whitehouse
Australia	Vicki	Marney
Australia	Janice	Peddersen
Cook Islands	Te Upoko	Tuariki
Cook Islands	Henrica	Nio Marona
Cook Islands	Mary	Soatini
Fiji	Salanieta	Naucabalavu
New Caledonia	Eurimindia	Loelia
New Caledonia	Helene	Wete ep Frait
Samoa	Elizabeth	Lanuola Asiata
Samoa	Fetaiai Pepa	Mona
Tonga	Anne	Lizqina Lehauli
Tonga	Katea	Lutui

Tisser ensemble les conversations

Nous, les participants, venus de tous les coins de la maison donnée par Dieu - la terre. Nous étions des femmes et des jeunes femmes des sept régions du monde. Ce fut une conversation entre les générations! Nous venons des traditions orthodoxes, catholiques et protestantes. C'était un dialogue œcuménique! Nous avons témoigné, nous avons entendu la douleur de la création de Dieu, nous avons écouté la parole de Dieu, et en tant que femmes de foi, nous devenons plus fortes dans notre engagement pour la transformation. C'était un moment de prière et d'engagement! Au milieu de la crise environnementale, du changement climatique, de l'exploitation, de la violence et de la xénophobie, nous avons insisté sur la bonté de la création. La bonté d'être renouvelées par notre action prophétique transformant. "Toute la création de Dieu est très bonne!"

Centré sur les stratégies de vie des « Quilombolas », au Brésil, ou des « Maroon », au Suriname, nous nous sommes inspirées du rôle principal des femmes dans la transmission des connaissances et des valeurs communautaires pour relier la sécurité alimentaire et le développement local durable. Nous apprenons les unes des autres! Dans la cosmologie Maya, les forêts et les terres sont sacrées, et la terre est la mère où la maison et le jardin sont pour la coexistence de la communauté et le travail collectif. Nous devons prendre soin de notre mère terre!

Les parallèles entre la destruction de la terre et les maux d'anthropocentrisme avec l'oppression, le racisme et la discrimination, sont ressortis face à la théologie éco-féministe. Nous le voyons clairement maintenant! La pêche excessive, les sacs à provisions en plastique, les graines fertilisées, les générateurs de monoxyde de carbone, l'utilisation abusive du bois et du charbon, l'élimination des déchets, la déforestation, les fournitures de bureau non écologiques, la traite des êtres humains ... ont eu un éclairage nouveau car nous avons nommé le contexte écologique de nos communautés. Les femmes boycottent, font campagne, recyclent, jardinent, protestent par des pétitions, se mobilisent, changent leur style de vie, préconisent des changements, éduquent, font des achats responsables, informent et sensibilisent les gens, voire s'abstiennent même de manger du poisson pendant certaines saisons. Nous sommes pour la justice environnementale!

Les humains se déplacent d'un endroit à l'autre, et parfois ils sont appelés des réfugiés et ils vivent dans des camps, sans emploi, soumis à la violence et toujours vulnérables. Nous nous engageons et témoignons avec nos églises et nos organisations non gouvernementales pour un accueil de chacun. Une jeune femme de chacune des sept régions a considéré l'unité dans la prière et l'action à travers l'art, les médias sociaux et la chanson pour considérer leur expérience et pour souligner la valeur de ces pratiques pour intéresser les jeunes à ce mouvement intergénérationnel. Une amitié à travers le monde enrichissante!



Les femmes japonaises portent des kimonos dans l'espoir de paix et de réconciliation, y compris parmi les femmes de la région où la violence de la guerre a laissé une blessure. Dans un petit groupe, des témoignages de conflit et de violence ont été partagés. Bénis soient les artisans de paix, car elles seront appelées filles de Dieu.

Dans l'échange sur les rôles de responsabilité des femmes dans les églises, nous pouvons voir que les femmes sont l'épine dorsale dans leurs paroisses et leurs maisons, même lorsque la structure patriarcale limite le rôle public des femmes dans le culte et les fonctions hiérarchiques. Mais nous le savons : l'autonomisation des femmes est toujours une bénédiction pour les églises!

Les droits de l'enfant sont des droits fondamentaux et ils devraient être au centre de nos préoccupations. C'est ce que l'on vit en prenant soin des enfants. L'église, la maison et les agences gouvernementales doivent travailler ensemble pour transformer la vie des enfants. Dans le cadre d'un projet pilote mené auprès de jeunes femmes, une recherche a démontré que des événements moins structurés et interactifs, où les jeunes femmes peuvent apporter leurs connaissances et qui sont axées sur les relations, peuvent être plus réussis que les conférences traditionnelles. Gardez cela à l'esprit!

La crise environnementale est aussi une crise de la justice mondiale. La justice de Dieu signifie toujours l'amour et le don sacrificiel de soi. Nous, en tant que chrétiens, ne pouvons pas être silencieux. Nous vivons avec l'espoir et la conviction que les gens ont les moyens, et de plus en plus, la volonté de se concentrer sur la justice, la paix et l'intégrité de la création. Recycler, c'est donner une nouvelle utilisation aux objets, réduisant ainsi la consommation de ressources susceptibles de dégrader la planète. Nous pouvons utiliser la façon dont nous faisons les activités en JMP pour éduquer et faire campagne pour la justice climatique. Réduire, réutiliser, recycler! Cela peut être simple! Quelle occasion précieuse d'écouter les pays qui nous ont rédigé la célébration ! Philippines, Suriname, Slovénie et Zimbabwe, chaque pays a donné un aperçu du thème et de la situation du pays. Nous sommes enthousiastes à propos des célébrations futures!

Une question posée à Katharina von Bora - Pouvez-vous voir des similitudes entre les femmes engagées dans le mouvement de la Réforme et les femmes de la Journée mondiale de la prière? Elle peut dire que le mouvement de la Réforme a redécouvert la valeur des femmes et nous pouvons l'affirmer à travers la prière informée. Action de prière pour la paix et la justice, les femmes de la JMP vivent la solidarité!

Actions de prière

- ✓ Soutenir les communautés en disséminant les informations que les communautés veulent partager sur les menaces qui pèsent sur eux et sur leur environnement ;
- ✓ Accroître le soutien en promouvant les liens entre les différentes communautés ayant des défis environnementaux communs;
- ✓ Promouvoir la prise de conscience mondiale en s'engageant auprès des communautés, en renforçant la solidarité, en participant et en renforçant les alliances entre les Églises et les groupes de femmes;
- ✓ Porter du noir le jeudi pour dire NON au viol et à la violence sexiste.



Célébration d'ouverture – Méditation
Genèse 1 - Chercher la sagesse pour prendre soin de la création de Dieu

Silvia Regina de Lima Silva



Au commencement... Pour ouvrir cette réflexion, je vous invite à revisiter ce lieu, le lieu du commencement.

Le commencement, apparaît dans le texte comme "le commencement de la création", mais dans le texte lui-même et dans nos vies, peut-être la recherche du sens - la recherche du but. À n'importe quel moment de notre histoire, nous nous arrêtons pour nous interroger sur le commencement, le sens de la vie, comme nous le verrons en étudiant le texte.

Parfois, la réflexion, en plaçant nos cœurs au-delà de ce commencement, nous aide à comprendre ou à chercher de nouvelles façons de comprendre ce que nous vivons en ce moment particulier. Et chaque fois que nous revisitons le commencement, nous trouvons un sens différent, car nos questions sur la vie, sur la réalité, sont aussi diverses que les différentes étapes de notre existence et les différents contextes personnels et sociaux dans lesquels nous abordons le texte. Nous aurons deux moments pour travailler avec ce texte de la Genèse. D'abord, en ce temps de fête, et ensuite demain, pendant l'étude biblique.

Nous allons maintenant nous concentrer sur une porte d'entrée, deux endroits importants et trois messages dans le texte:

Le verrou et la clé pour entrer dans le texte : Entrons lentement, en silence, et écoutons la sagesse de ceux qui parlent dans le texte. Le texte remonte à l'exil à Babylone. Derrière une si belle poésie, il y a des exilés, des gens qui ont été déportés, déracinés, loin de leur terre, de leur peuple, de leur culture et de leur religion. C'est une réalité bien connue pour beaucoup d'entre vous qui êtes ici aujourd'hui. Ce sont des gens qui vivent en exil (Ezéchiel 3, 15), au bord des fleuves (Psaumes 137, 1) ; ils sont appelés serviteurs (Ésaïe 42, 1) ; des peuples qui ont été massacrés par l'impérialisme babylonien. Dans un contexte où le dieu de l'Empire justifie l'esclavage, il était important de récupérer et d'énoncer ce qui suit : « Notre Dieu est le créateur de tout », et que ce même Dieu transforme le chaos de l'oppression en un monde beau et habitable, dans une maison que les êtres humains habitent.

Rappels: Les questions et les points de vue à partir desquels nous abordons ce texte,

- Nous abordons le texte de la création du monde dans un **contexte de crise environnementale**, de crise climatique et de réchauffement climatique. Nous nous enfonçons les mains dans un monde sale, plein de déchets, un monde en état de destruction. Une création qui se plaint et gémit: eau polluée, terre contaminée, accaparée entre les mains de quelques personnes qui l'exploitent impitoyablement.

- Nous abordons le texte à partir de **nos propres corps**, les corps des femmes de foi, qui viennent du monde entier pour prier et se fortifier pour se transformer. Ne laissons pas le texte nous glisser entre les doigts, à travers nos vies. Laissons-le passer au crible nos corps, nos expériences quotidiennes, nos préoccupations, dans la joie, le bonheur et l'espérance qui nous réveille chaque matin. En tant que lectrices du texte, nous voulons être interpellées sur nos responsabilités, mais aussi sur le rôle que nous avons joué dans le monde créé, trop souvent relégué au rôle de secouristes et de sauveteurs des désastres causés par le patriarcat (la force transformatrice des femmes).

Le texte nous inspire:

1. La création de Dieu est bonne – « Et Dieu a vu que c'était très bon »

(Répétons-le avec nos sœurs du Suriname), et maintenant dans notre propre langue.

La perspective herméneutique qui parcourt le texte est [celle de] l'espérance. L'espérance proclamée, affirmée et vécue au milieu de la douleur, du déni de vie et du chaos. Le commencement de la création n'est pas un mal ou un péché ; la création est bonne. Tous les êtres créés par Dieu sont bons. Réfléchissons un instant à la force prophétique et transformatrice de cette affirmation : "[Toute] la création est bonne". La bonté de la création dans son ensemble et des êtres humains en tant que partie intégrante de la création est l'une des contributions majeures de la tradition judéo-chrétienne. On se perd dans un monde de péché, d'interdiction et de culpabilité, et nous oublions le commencement de la bonté dans la création. Nous, en tant que femmes, nous faisons partie de la bonté dans la création. Dans chaque peuple, chaque culture, chaque religion, cette bonté se manifeste en couleurs, saveurs, mouvements, coutumes, religions, cultures, histoires ; la diversité représentée ici fait partie de la bonté et de la beauté de la création. Tout est si bon qu'il ne semble pas réel. Et certaines religions, et même certaines églises, inventent un dieu menaçant que nous craignons, qui contrôle nos vies et nous empêche de jouir de la grâce et de la bonté de la création.

« Et Dieu vit que c'était très bon ». Comme nos frères et sœurs en exil à Babylone, nous affirmons aussi la bonté de la création au milieu du mal, de la destruction environnementale et de l'injustice sociale. Nous affirmons [sa] bonté comme une parole d'espérance, une parole prophétique qui pose un défi ; la bonté, nous devons la récupérer par notre action prophétique et transformatrice.

2. Il y avait le chaos, la confusion et les ténèbres, et « le souffle de Dieu planait à la surface des eaux »

Le chaos du commencement nous lie à la situation d'injustice, d'exploitation et d'expulsion subie par le peuple d'Israël à Babylone. À la manière d'un poème qui ressemble presque à une chanson, le texte nous mène à travers chaque jour pendant la création. Mais revenons au chaos, au chaos du commencement, qui est aussi notre constante compagnie dans la vie quotidienne. Le désordre environnemental, la dégradation qui transforme la terre et l'eau en marchandises appartenant à de petits groupes qui expulsent de leurs terres les paysans, les populations autochtones et les communautés ancestrales et compromettent la sécurité alimentaire, déracinant les cultures et les religions [locales]. Des conflits frontaliers qui créent le terme de « réfugiés », des réfugiés dans un pays qui appartient à tout le monde, qui empêchent un grand nombre de femmes, d'hommes et d'enfants de devenir des citoyens du monde. Chaos - désordre dans les injustices de ne pas reconnaître les droits fondamentaux minimums des travailleurs. Les avancées incessantes du capital, qui touchent les corps des filles, des femmes et des jeunes qui sont victimes de différentes formes de violence et qui font l'objet de la traite des êtres humains et d'activités lucratives.

Et le souffle de Dieu, le « ruah », le 'gigantesque oiseau-mère', battit des ailes et planait au-dessus du chaos. L'esprit de Dieu, le « ruah », est féminin ; le chaos est transformé par le souffle stimulant de la Divinité. C'est l'âme qui transforme le chaos, qui revigore, qui du chaos donne la vie à la création, ou une nouvelle création. Ce même Esprit est celui qui soutient le monde créé.

L'expérience de la création est quelque chose que nous pouvons très facilement relier à notre corps, à nos vies en tant que femmes. C'est une expérience qui ne se limite pas à celles qui ont choisi la maternité. Créer, et le fait d'être créateur, a un rapport avec nos mains, avec notre responsabilité commune dans la durabilité du monde créé. L'invisibilité du travail des femmes dans la société patriarcale exige que chaque femme assume son rôle de participante à l'œuvre créatrice de Dieu, en

tant que possesseur de l'esprit, de « l'oiseau-mère géant » qui s'agite et entre au plus profond de l'histoire chaotique que nous vivons, et de là, elle est capable de la transformer en un lieu de vie, en récupérant la bonté de l'univers créé. C'est ainsi que nous récupérons nos vies, dans nos communautés de foi et d'amour, dans la vie d'autres femmes qui ont perdu la joie de vivre avec dignité et passion. C'est là que nous récupérons la souveraineté du souffle de Dieu qui continue de créer et à nous maintenir dans son esprit « turbulent » et serein.

3. Notre responsabilité et notre implication : la convivialité comme chemin de sagesse pour prendre soin de la création

La troisième leçon à tirer du texte de la Genèse est l'appel à rendre des comptes, à assumer notre participation alors que nous cherchons à prendre soin de la création.

La version hégémonique de la modernité nous conduit à rompre avec une pensée plus holistique et plus globale qui nous relie à l'univers, au cosmos. Une pensée individualiste s'est imposée, si dominante qu'elle empêche toute autre compréhension de la vie et de l'univers. Cette pensée individualiste est également imposée sur notre relation avec Dieu. Nous sommes faites à l'image et à la ressemblance de Dieu, et nous faisons partie de l'univers, mais notre pensée individualiste nous a séparées du reste des êtres créés et aussi de Dieu en affirmant l'existence d'un Dieu qui est à l'extérieur et au-dessus de nous, et non pas le Dieu que nous portons et que tous les êtres humains portent (nous examinerons cela plus profondément demain).

Une foi individualiste, qui cherche le salut personnel, ne suffit pas. Nous sommes mises au défi de redécouvrir le sens de la vie et le sens dans notre foi chrétienne, à partir d'une nouvelle compréhension de notre rôle en tant que femmes et parties de la création, basée sur de nouvelles images de Dieu. La prière, qui fait partie des principes des déléguées présentes aujourd'hui, signifie écouter Dieu à travers notre prochain et à travers les gémissements et les plaintes de la nature. Cela signifie aussi faire partie des mains bienveillantes du Dieu qui continue de créer, du chaos, comme Esprit qui déstabilise et transforme. Notre relation avec le monde créé est une relation profonde et intime, une relation de partenariat et d'interdépendance. Comme nous le verrons demain, une lecture anthropocentrique et androcentrique de la Genèse nous a empêchées de ressentir une partie des créatures avec les créatures. Nous sommes appelées à prendre soin du reste des êtres créés. L'arrogance humaine a confondu l'intendance avec la domination. Et l'attitude de domination-déprédation dans la relation homme-nature est ce que nous trouvons dans les colonialismes et les néocolonialismes qui exproprient les terres et les concentrent entre les mains de quelques groupes dominants ; c'est dans le sexisme que se joue la vie des femmes et des filles. Nous le trouverons dans d'autres formes de domination qui ont été interjetées, et même reproduites parmi nous, les femmes.

C'est l'invitation pour aujourd'hui : retrouver notre relation créatrice originelle, notre connexion et notre interdépendance avec [tous] les êtres créés, notre communion avec la Divinité qui nous habite, dont nous sommes faites à l'image et à la ressemblance ; la Divinité qui habite les autres êtres, nés de la parole de la Divinité.

Notre engagement et nos expressions de foi sont comme une communauté. Nous embrassons le soin de la création comme faisant partie de notre tradition de foi judéo-chrétienne. La situation environnementale nous pose un défi. Du point de vue de l'environnement, nous ne pouvons pas être sauvés isolément ; soit nous sommes tous sauvés ensemble, soit nous périrons ensemble. Les exilés, les migrants, les paysans privés de leurs terres trouvent en nous un rôle d'engagement et de solidarité.

Que le soin et l'amour fassent partie de notre implication et de notre responsabilité dans la recherche de nouveaux chemins de convivialité.

Étude biblique - Genèse 1 À la recherche de la sagesse pour prendre soin de la création de Dieu

Silvia Regina de Lima Silva

Dans l'étude de ce matin, nous poursuivrons notre réflexion commencée hier pendant la célébration. Nous allons approfondir certains des aspects mentionnés hier et d'autres qui découlent de cette même réflexion.

Genèse 1 a la forme littéraire d'un poème et utilise la répétition comme moyen de communiquer un ordre mondial désiré par Dieu. La répétition est aussi la structure qui maintient toutes choses ensemble, chacune [la bénédiction] liée à l'autre. Dans cet ordre, nous trouvons que le monde est bon, que [toute] la création est bonne ! Nous pouvons nous reposer dans les bras d'un monde fiable, fruit du désir de son créateur, d'une maison préparée avec amour pour chacune de ses créatures. C'est un monde peuplé d'êtres divers. La diversité peut être l'une des caractéristiques les plus belles et les plus attrayantes de la création - un monde de diversité où les êtres différents peuvent coexister respectueusement et amicalement. C'est l'ordre qui naît de la diversité de tous les êtres créés. Nous pouvons croire en cet ordre, dans ce sens de la création et nous y fier.



Vivons un instant ce lien entre nous-mêmes et avec le reste des êtres créés.

Exercice #1 : Donnez et recevez de l'énergie par nos mains.

Ne nous détachons pas de l'entrée du texte. Le contexte du texte, l'exil, la situation du migrant loin de sa terre. Être loin de notre terre. Contemplons notre réalité actuelle dont nous avons entendu parler hier, l'état actuel des choses, la contamination, l'accumulation et la destruction de la terre.

Sur la façon de parler: Revenons à la forme. Par ces versets, le texte nous redonne espoir, une espérance dans une terre nouvelle, où il est possible de vivre ensemble dans le respect, l'égalité et l'harmonie, embrassant les différences entre les différents.

Le texte utilise la poésie pour réchauffer nos cœurs et nous faire passer à l'action, comme le dit Milton Schwantes, spécialiste biblique brésilien. Les textes ont été écrits à une époque où l'existence et la possession de la terre par le peuple étaient remises en question, c'est-à-dire pendant l'exil à Babylone. Nous ne pouvons pas lire ce texte sans avoir à l'esprit la terre, ses fruits, les relations des peuples avec elle, et tout conflit autour d'elle.

Nous examinerons plus en profondeur certains aspects du texte et, ce faisant, nous serons portées par notre objectif de rechercher la sagesse qui nous mènera à de nouvelles manières de prendre soin, de solidariser et de coexister.

1. La foi en un Dieu créateur et la parole qui crée

Genèse 1 doit être abordée dans le contexte des onze premiers chapitres de la Genèse. Dans Genèse 1, la création est une initiative divine ; elle n'est pas le résultat d'un combat ou d'une punition. Créer, c'est mettre fin au chaos, aux situations de désordre et d'injustice, comme nous en avons discuté hier.

Il est important de considérer cette insistance sur la bonté de la création comme faisant partie du cri des pauvres en faveur de la justice, pour une vie digne pour eux-mêmes et pour la nature. En cherchant à

assumer notre responsabilité, il est important que nous écoutions les paroles des victimes. Elles portent une sorte de sagesse qui est un cri prophétique, parce qu'elles sont elles-mêmes un cri qui condamne les formes d'oppression et d'injustice. En même temps, elles affirment sans aucun doute qu'un autre monde est possible.

Pour le peuple exilé à Babylone et pour les pauvres qui sont restés dans le pays, la foi dans le Dieu créateur ouvre des chemins de vie et d'espérance. La chose la plus triste qui puisse arriver à un groupe de personnes, c'est d'avoir perdu l'espoir, ou leur espoir de ne pas les amener à l'action, à la transformation. Si tel est le cas, la foi n'est rien d'autre que de la tromperie, une sorte d'opium qui garde notre conscience engourdie, notre bouche fermée et nos mains attachées. Mais, ce n'est pas ce qui se passe dans l'expérience biblique. Le Dieu Créateur nous donne, à nous les femmes, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, le rôle de co-créatrices, en charge de prendre l'histoire entre nos mains, de créer et de recréer. Cela signifie que l'avenir est ouvert, que la vision utilitaire du marché néolibéral sur la nature, la terre et les rivières n'a pas le dernier mot. L'avenir est ouvert.

Dans le verset 3, lorsque la lumière et les ténèbres sont séparées, de nouvelles dimensions d'espace et de temps s'ouvrent pour permettre le développement de l'acte de la création dans les jours suivants, dans une période de 6 et finalement de 7 jours, que l'auteur met en lumière pour des raisons que nous examinerons plus loin.

Notre Dieu Créateur nous rappelle que nous sommes toutes les créatures de Dieu, dans une relation horizontale et réciproque. Le monde créé précède les êtres humains et nous devrions le recevoir en don. Nous sommes appelées à avoir une attitude réceptive, à savoir recevoir d'autres créatures.

La création par la parole montre la création comme un acte de liberté, de nature dialogique. La parole est le créateur. Le Dieu créateur agit par la force de la parole de Dieu. Nous, les femmes, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous participons au ministère créatif et sommes appelées à être transformées par la force de notre parole.

Exercice #2 : Notre source - des mots qui créent des mots qui revigorent

(Nous sommes un puits, une fontaine et le cours supérieur d'une rivière)

2. À l'image et à la ressemblance de Dieu

Les hommes et les femmes sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Que signifie «être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu»? (Discuter des problèmes d'interprétation qui confondent différents textes). Nous sommes les intendants du monde créé et nous sommes appelés à une vie d'interrelation et de soins pour le reste des êtres créés, de la même manière qu'ils prennent soin de nous. À l'image et à la ressemblance de Dieu ou aux seigneurs tyranniques? Il n'y a pas de division traditionnelle des rôles où "être fécond et multiplier" est [une tâche] assignée aux femmes alors que maîtriser et gouverner la terre - avec toute la charge idéologique que cela implique - est une fonction masculine. Ces versets ont été abordés dans le contexte de la conquête, de la colonisation et des intérêts capitalistes, même si d'autres systèmes ont également été incapables de surmonter cette vision idéologisée du masculin et du féminin et de son lien avec la domination. L'utilisation de ce texte dans la société industrielle occidentale a été motivée par des intérêts économiques et un désir majeur de pouvoir.

Pour les exilés, devenir un peuple grand et fort en grandissant et en multipliant leurs descendants pourrait être une forme de résistance. Aujourd'hui, il nous faut trouver de nouvelles approches liées à notre vécu quotidien et donner à ces mots un sens nouveau.

Le texte nous appelle à reconstruire notre vie quotidienne, à réimaginer la vie du clan, de la communauté. Tout le verset se réfère au collectif, « faisons », « mâle et femelle ».

Nous sommes l'image de Dieu, en tant que femmes, en tant qu'hommes et dans nos relations. Et, en tant qu'image de Dieu, nous ne pouvons pas être complices de la soumission et de la domination des hommes sur les femmes. Sommes-nous, femmes, vraiment convaincues que nous sommes « l'image de Dieu » ?

« Mâle et femelle » n'implique pas une vision individualiste, mais se réfère à nouveau au collectif.

Tout le clan, tout l'oïkos, toute la famille est à l'image de Dieu. L'humanité est intégrée à l'environnement, solidaire entre les hommes et les animaux - ce sont des amis si proches qu'ils ont été créés le même jour.

3. Images de Dieu glanées à partir du texte

Dieu crée avec liberté et nous appelle à la liberté - Quand les gens affirment la création comme l'œuvre de leur Dieu, le Dieu des exilés, des déportés, ils affirment aussi qu'ils ne croient pas en Marduk, le dieu de l'empire babylonien, et qu'il n'a pas le dernier mot. Dans l'empire babylonien, les étoiles étaient des divinités ; elles étaient vénérées. Le sanctuaire principal était consacré au soleil. [C'étaient] des symboles divins : les dieux de la lumière : le soleil, la lune et les étoiles. Notre texte introduit la création de luminaires au début (le premier et le quatrième jour).

L'humanité n'a pas été créée pour être asservie par les dieux, et le nom de Dieu ne sera pas utilisé pour soumettre et asservir d'autres peuples, comme cela s'est produit à Babylone et, malheureusement, à maintes reprises dans l'histoire du christianisme en Amérique latine et sur d'autres continents. Le but de la création est l'image de Dieu, transmise de génération en génération, pour vivre ensemble amicalement. La nature dynamique de la liberté humaine est primordiale, et elle est présentée d'une manière originale dans cette histoire ancienne.

Le Dieu de la vie et le soin de la vie : le danger de l'idolâtrie - Le texte renforce notre engagement en faveur d'une économie qui valorise la vie plutôt que le profit. La terre et les créatures qui habitent le monde créé ne sont la propriété de personne. Le Dieu que nous trouvons dans le texte se manifeste contre les systèmes de domination. C'est pourquoi servir ce Dieu est incompatible avec servir le marché, le patriarcat comme système de domination et les intérêts des sociétés racistes ; tout cela est de l'idolâtrie. Un autre aspect du Dieu aidant : il est important d'être conscient de la relation immédiate qui s'établit entre les soins et les femmes. La bienveillance est un mandat divin pour les hommes et les femmes. Nous devons recadrer les associations qui ont été établies tout au long de notre vie et que certains tentent de justifier par leur interprétation de certains textes bibliques.

4. Un jour de repos - Nous sommes libres - Dieu est liberté - rejeter le fondamentalisme

Genèse 1 est un chemin vers les conversations, les sentiments et les désirs de nos frères et sœurs exilés. En quelque sorte, cela aurait pu être un de leurs sujets de conversation ou une stratégie pour leurs luttes pour la liberté. C'est ainsi que nous arrivons au jour de repos, et cela inclut le droit des femmes au repos. L'œuvre de la création fut accomplie en six jours, et le septième jour Dieu acheva l'œuvre, se reposa et le sanctifia. Il était très important pour ce groupe de personnes de retrouver leur culture, leurs traditions religieuses et leur relation avec le temps. Nous savons par l'histoire de l'esclavage des Noirs et d'autres systèmes de domination que la colonisation du temps est une forme de privation de la mémoire du peuple, de détournement de leurs racines. Après cette appropriation, toutes les autres dimensions de la vie sont dominées. Pour cette raison, il était très important pour cette communauté d'exilés de récupérer leur temps, de récupérer le septième jour comme un jour de repos, un jour saint.

C'est une question qui doit traverser notre corps, en tant que femmes. Notre rapport au temps, au repos, à l'ouverture de nos vies à cet espace de néant, à ce repos qui nous permet même de penser autrement, une rupture de notre routine pour nous recréer. À quand remonte la dernière fois que vous vous êtes reposées ? Comment vous sentiez-vous ? Parce que parfois, on se sent même coupable. Le repos va contre le rythme, contre le rythme de l'exploitation. Se reposer, c'est se libérer de l'esclavage. Le repos fait appel à la mémoire ; le chant et les psaumes surgissent dans ces circonstances (Psaume 98, 137 ; Ésaïe 42, 10-13). C'est un moment important pour retrouver la mémoire des peuples, des familles. Le repos est pour tout le monde. Dans d'autres textes de l'Ancien Testament, nous pouvons trouver l'importance du repos pour la terre et les animaux, en plus du repos humain.

C'est pourquoi le Sabbat est un jour spécial réservé à la résistance, à l'organisation de l'espérance, un moyen de libération.

Exercice #3: Nous nous engageons dans l'expérience du repos, de la confiance en un repos dans la bonté de la création. On réalise, on expérimente et on se fait confiance, on se détend.

5. Sagesse et espoir - Nouveaux mots sur des questions aussi anciennes

Pour conclure cette introduction à l'étude du texte, dans Genèse 1:2, 4 nous voyons un texte qui, en réfléchissant sur la création, nous aide à organiser notre espérance. Comme il s'agit d'une histoire mythique, il offre un large éventail d'interprétations. Notre suggestion pour vous durant ces deux jours est une invitation à prendre conscience de notre interconnexion (lien) avec le reste des êtres créés, à contempler notre statut de créatures et à en profiter, et de vivre dans notre espérance dans la concrétisation de la vie au milieu des conflits historiques, sachant qu'il n'y a pas d'espoir sans solidarité. Et la sagesse que nous retirerons de ce texte renforce l'invitation à assumer notre responsabilité et notre joie de reconstruire notre maison commune.

Exercice #4: Quitter notre maison, chercher quelqu'un qui parle une langue différente ou qui montre tout signe extérieur que nous percevons comme différent de nous, et l'approcher pour exprimer notre amour et notre gratitude pour le partage de cet espace.

Exercice #5: La sagesse dans la conversation - travail de groupe:

- Paroles de sagesse pour la prise en charge de la création. Avec quel aspect du texte puis-je m'associer le plus ? Qu'est-ce que je voudrais gagner du texte ?
- Prophétie pour la transformation: D'un point de vue social et environnemental, quels défis et quels espoirs le texte nous présente-t-il ?
- Sentant et réfléchissant sur le texte en tant que femmes, qu'est-ce qui me plaît [dans le texte] ? Qu'est-ce que je n'aime pas ? De quoi ai-je besoin ?

Exercice #6: Une étreinte universelle et cosmique

Silvia Regina de Lima Silva (Brésil)

Silvia Silva, théologienne brésilienne, vit et travaille au Costa Rica, où elle est directrice du Departamento Ecuménico de Investigación (DEI) [Département œcuménique de recherche] et professeur à l'École œcuménique des sciences religieuses de l'Université nationale du Costa Rica. Le professeur Silva a suivi des études académiques sur les sciences bibliques, la théologie et le genre, et des études sur la Société et la Culture. Elle a publié des ouvrages sur la lecture populaire de la Bible, la théologie féministe noire et la théologie afro-latino-américaine.

Étude biblique - Proverbes 31, 10-31

Dora Arce-Valentin

Introduction

Bonjour... Qui suis-je : mère, fille, sœur, tante, un jour grand-mère, bien que je voie une sorte de regard sympathique dans les yeux de mes enfants quand j'en parle...

Je ne suis pas une spécialiste de la Bible, mais en tant que bon pasteur réformé, je crois en ce qu'un très vieux slogan des réformateurs en France disait il y a 500 ans : « Tout chrétien est un pape avec une Bible dans ses mains ! » ou quelque chose comme ça.

La méthodologie que j'utiliserai est quelque chose que j'ai appris de la spécialiste biblique latino-américaine Elsa Tamez. J'aime la façon dont Elsa crée des histoires autour des textes bibliques qui relient le contexte biblique avec le nôtre, en utilisant une approche plus personnelle (mais pas individualiste) de l'histoire, en particulier les histoires où les femmes sont les protagonistes. Donc, ce matin, je vous présente les salutations d'une femme que nous connaissons de la Bible, une femme qui n'a pourtant pas de nom spécifique, très souvent utilisée comme exemple de la façon dont nous devrions nous comporter si nous voulons être appelées, comme elle, une femme juste.

D'autre part, je partagerai avec vous quelques informations qui nous aideront à comprendre l'histoire. Comme disait Silvia Regina Silva lundi, une sorte de clé qui ouvrira la porte au récit biblique pour nous préparer à danser avec l'Esprit de Dieu, créant une sorte de sagesse collective au milieu du chaos. Comme nous l'avons toutes convenu hier dans notre étude biblique : l'ordre de la création est mouvement et diversité. Allons le chercher!

Je pensais à la meilleure façon de faciliter le processus de franchir cette porte et d'engager le texte biblique. Je me suis donc souvenue d'un humoriste cubain qui se servait d'un chapeau dans ses représentations pour captiver le public. Il disait toujours, au début de chaque présentation : Rappelez-vous que lorsque j'ai le chapeau, je parle sérieusement, lorsque j'enlève mon chapeau, je plaisante. Voici donc ce que nous allons faire dans cette première partie de l'étude biblique. Si je couvre ma tête, ce n'est pas moi qui parle, mais la femme de la Bible. Et lorsque je découvre ma tête, ce n'est que moi. J'espère que ça marchera!

Écoutons la lecture du livre des Proverbes 31, 10-31

Ma tête est découverte

Ce livre de la Bible, le livre des Proverbes est un recueil de collections traditionnellement attribué à Salomon. Le livre est une sorte d'évolution tardive du genre de littérature dans la tradition israélienne, puisque la dernière édition, selon les chercheurs, celle que nous considérons aujourd'hui comme faisant partie du Livre Sacré, est celle qui ferme le groupe de ce style littéraire spécifique tel que nous l'avons dans le canon biblique. Comme vous le savez sans doute, ce genre de littérature provient d'auteurs considérés comme "sages" dans leur société et, pour cette raison, ils jouent un rôle précis dans les cours royales en tant que conseillers et éducateurs. Néanmoins, le livre des Proverbes comprend aussi des éléments de la sagesse dite folklorique ou de ce que nous appelons aujourd'hui la sagesse populaire.

Il y a d'autres détails sur la Sagesse qui font la différence entre ce type de littérature et ce qu'on appelle la littérature prophétique de la Loi. Pour la tradition de la Sagesse, Dieu est avant tout un créateur et dans le processus de création, la sagesse a joué un rôle très important. Non seulement Dieu, en tant que

Sagesse, créée en tant que tel, mais la donne au monde en tant qu'instrument permettant aux êtres humains de discerner l'harmonie d'une telle Création. La sagesse est aussi un outil pour les êtres humains pour établir une relation juste avec la création. Ainsi, dans la perspective théologique de la Sagesse, en tant qu'êtres humains, nous n'avons pas besoin d'un engagement spécial avec Dieu pour connaître la manière dont Dieu règne sur le monde qui Lui appartient. Nous n'avons même pas besoin de cet engagement pour être sûrs des bénédictions de Dieu. Nous avons juste besoin de vivre une vie avec un certain bon sens et de prendre des responsabilités avec tout ce que Dieu a créé. Si nous faisons cela, ce sera suffisant pour que Dieu nous bénisse.

Le livre des Proverbes affirme aussi quelque chose de très important pour nous en ce qui concerne le genre de relations que nous devrions développer en tant qu'êtres humains avec les autres humains. Il se concentre sur la famille, ce qui signifie qu'il se concentre sur les communautés, sur les valeurs éthiques des différents rôles joués par chaque personne au sein de la famille ou dans toute autre communauté dont elles pourraient faire partie. Il est également vrai que le livre insiste aussi sur les rôles traditionnels des mères et des épouses en relation avec la continuité générationnelle des fondements éthiques de la nation, en l'occurrence Israël. Ainsi, le rôle de multiplication des valeurs appartient, selon la tradition, aux femmes.

L'une des choses les plus intéressantes de ce livre est qu'il incarne la Sagesse en tant que femme, de sorte que cette Sagesse/Femme représente une sorte de synopsis de tous les rôles positifs joués par les femmes dans la société. Plus intéressant encore est la manière dont la Sagesse valorise les expériences personnelles comme point de départ de la réflexion théologique pour construire des paradigmes sociaux. Venant du contexte latino-américain et antillais, c'est à peu près ce que les Théologies Féministes de la Libération affirment. La vie quotidienne, la façon dont nous luttons quotidiennement avec les défis d'essayer d'affirmer la vie abondante que le Christ a promis au milieu du chaos, est définitivement le lieu où nous commençons à construire nos réponses fidèles à l'appel de Dieu pour transformer le monde. Ainsi, tout l'accent mis par ces traditions sur la Sagesse d'un point de vue féminin (pas féministe, mais féminin) et la valeur de la vie quotidienne en son sein, nous donnent une alternative très intéressante parmi les nombreuses valeurs d'un livre comme Proverbes qu'il est digne de redécouvrir dans notre contexte.

Le texte que nous avons lu appartenait au dernier chapitre du livre dans lequel est confirmée une image féminine de la Sagesse... dans ce cas, représentée par une description précise d'une femme vertueuse...

Je voile ma tête

Shalom ! Que la paix soit avec vous ! Bonjour ! Quel beau groupe de femmes !! Je suis si excitée d'être ici ! J'aimerais que vous puissiez vous voir depuis ma place... Permettez-moi de me présenter : Mon nom est Sagesse. Du moins, c'est le nom que j'ai choisi à cause de ce que je représente. J'ai été cachée dans la Bible pendant des siècles et des siècles, croyez-le ou non, principalement parce que je suis une femme.



De temps en temps, je me présente à chaque fois que quelqu'un veut affirmer des choses sur le genre de comportement que les femmes ou les épouses devraient avoir. D'après mon expérience, c'est surtout lorsque les églises ou les groupes de femmes célèbrent la fête des Mères ou même les anniversaires de mariage... ces types de célébrations me retirent de la Bible la plupart du temps parce qu'elles veulent écouter de belles et gentilles paroles. Ils ne font pas attention à qui je suis vraiment.

J'appartiens à un acrostiche, ce qui signifie que tous les versets commencent par une lettre du "alefato... L'alphabet hébreu, donc il suit l'ordre des lettres. Permettez-moi de vous dire quelque chose, ici en toute confiance : dans ma langue, femme et épouse sont représentées par le même mot. Comme si nous n'étions pas réelles avant de nous marier... mais ne me laissez pas passer par là ce matin. Je veux vous raconter une partie de mon histoire ou mieux encore "notre histoire" parce que je vous appartient aussi : je suis vous toutes... eh bien, en quelque sorte. Chaque fois qu'une femme ou un groupe de femmes ouvre une Bible, j'écoute, je fais attention ; j'essaie de communiquer avec elle ou avec elles. Comme ce que je fais maintenant. La plupart du temps, j'essaie d'élever la voix pour leur faire savoir que je suis Sagesse, Nous sommes Sagesse, Les femmes sont Sagesse ! Pour une raison étrange, cela ne fonctionne pas toujours...

Je dévoile ma tête

De nombreuses versions de la Bible, intitulent cette partie du livre comme "Une femme/une épouse qui craint le Seigneur" ou des versions du même titre. Pouvez-vous lire à haute voix ce que votre Bible dit ? La vérité est que l'acrostiche concerne le sens d'une "femme de valeur". Ce qui est intéressant, c'est que le terme "valeur" est surtout utilisé pour parler des hommes parce qu'il signifie quelqu'un qui a su développer toutes ses capacités et tous ses pouvoirs. Ce que je dis, c'est que ce texte est une sorte d'approche poétique de la Sagesse utilisant la métaphore d'une femme qui a su développer ses capacités et ses pouvoirs dans toutes ses forces. Ainsi, la Sagesse dans le texte est la nature féminine de Dieu dans sa plus grande expression.

Je ne vais pas parler beaucoup plus sur les détails, mais celles d'entre vous qui me connaissent bien comprennent que je vous apporte ce texte non pour parler de la façon dont vous devriez être gentilles et bien vous comporter dans votre vie ou dans votre église... peut-être, tout le contraire.

Je voile ma tête

Je suis ici depuis le premier jour. Comme je vous l'ai déjà dit, une fois que vous avez ouvert votre Bible et que vous l'avez regardée en discernant la Parole de Dieu, j'ai pris vie. J'ai été à l'écoute, j'ai prêté attention, je me suis connecté avec vous toutes... Vous n'avez pas senti ma présence parmi vous ? La Sagesse s'est déplacée depuis le moment même où vous vous êtes réunies en cherchant à vous soutenir les unes les autres et à travailler dans une communauté pour ramener à la Création de Dieu, un peu de bon sens en utilisant des expériences transformant la vie comme instruments pour transformer le monde en une meilleure version du Royaume de Dieu. N'avez-vous pas déjà réalisé à quel point vous êtes bien ensemble et quelle puissance de transformation se déplace en vous et parmi vous ?

Nous faisons partie de la famille de Dieu. Nous sommes liés par l'amour de Dieu et nous ne pouvons pas briser ces liens, ce n'est pas possible. Même si parfois on ne s'aime pas. Dans mon poème, l'image nous montre comment vivre dans un ménage, un espace commun qui s'étend au-delà de toute frontière, même au-delà de nos églises. Il s'agit de l'OIKOS, de la maisonnée de Dieu, de la Création entière. Pas de limites, mes chères sœurs... pas de limites ! Nous sommes immenses, diversifiés, magnifiquement créés comme bons... non, non, pas bons mais très bons. Où que vous soyez, partout où il y a une créature vivante, la maisonnée de Dieu se manifeste. Ainsi, ne vous emparez pas du seul noyau familial : maman, papa, enfants ou autres... ça va au-delà, même hors de vos zones de confort, parce que la Création de Dieu est immense !

Je vous demande de m'aider à regarder mon poème en pensant non pas à vos familles, ni même à votre église. Lisez-le encore et encore et encore... Pensez à la maisonnée de Dieu. Essayez mes sœurs parce que c'est notre don de femmes : nous sommes sages ! Nous sommes la Sagesse !

Mon poème parle de relations. Oui, des relations... des relations basées sur la confiance, des relations que nous créons pour faire du bien, pour travailler dur, pour subvenir aux besoins de chaque membre de la famille. Chaque membre de la famille, l'immense famille de Dieu, mérite attention et dignité. C'est pourquoi mon poème parle des forces et renforce nos bras pour travailler. Mon poème parle de mains toujours occupées et parle de tendre les mains aux pauvres. Il parle également d'autonomie et de durabilité, de dignité et de confiance joyeuse dans l'avenir. Il insiste sur la Sagesse et la Bonté, en prêtant attention à tout ce qui se passe dans la maison et il est très dur avec la paresse.

Néanmoins, permettez-moi d'être aussi honnête que possible. Je vous fais assez confiance pour être honnête. La raison pour laquelle on m'appelle femme de valeur n'est pas parce que je suis parfaite ou bien élevée, ou une bonne mère ou même une bonne épouse. C'est seulement parce que j'ai persisté dans la recherche et le développement de mes dons, des dons que Dieu m'a donnés en tant qu'être humain. Je les ai cherchés, je les ai identifiés et j'ai travaillé dur pour les rendre utiles à ma famille. Encore une fois, je ne parle pas seulement de mes parents les plus proches... Je parle de la fraternité plus large de toutes les créatures vivantes avec lesquelles je suis en relation dans ma vie. J'ai travaillé dur ; j'ai constamment travaillé pour que tous ces dons aient un sens. Je travaillais avec mes mains, j'utilisais mon intelligence, je prêtais attention à ceux qui m'entouraient et qui étaient dans le besoin et j'étais solidaire avec eux. Il ne s'agissait pas de me sentir bien dans ma peau, mais de créer des relations significatives et justes avec ceux qui m'entouraient. C'est de cela qu'il s'agit, de bonnes relations qui créent des liens comme les familles, des liens qui transcendent et atteignent suffisamment loin pour faire une différence où que vous soyez. J'espère que vous comprenez de quoi je parle.

Je dévoile ma tête

Sœurs, je suis une sorte d'étrangère dans cette famille de la Journée Mondiale de la Prière. J'ai toujours été engagée dans toutes les célébrations, alors que j'étais à Cuba et toutes ces années en Europe, malgré tout, je viens ici en tant qu'étrangère. Pensons à ce mouvement de la JMP en tant que famille. C'est une grande, belle et famille diversifiée. Selon ce texte, une famille attentive à tous les détails de la vie quotidienne est capable de construire des relations saines dans tous les sens du terme. C'est une famille qui se permet de porter des fruits...

Si vous vous regardez à travers cette histoire, vous pouvez être en mesure de voir ce que je vois ici : un groupe incroyable de femmes talentueuses, de nombreux dons, certains d'entre eux, peut-être pas encore découverts. Il y a un immense potentiel dans un mouvement comme celui-ci. Regardez-vous ! Des femmes du monde entier, de toutes les confessions, un bel arc-en-ciel de couleurs, d'horizons différents...

Des dons innombrables tous ensemble dans une famille mondiale qui, en même temps, donne à chacune d'entre vous le pouvoir, qui donne le pouvoir à une telle communauté de femmes. Le texte nous rappelle que tous ces dons, pour se développer, il faut de la constance, de l'effort, du travail acharné et de l'intelligence. Il y a aussi deux conditions principales pour que ces dons soient significatifs. Premièrement, il faut être conscientes de ce qui se passe autour de nous, des besoins que nous identifions et qui nous entourent. Ces talents ne peuvent pas neutraliser votre sens de la solidarité. Deuxièmement, si vous n'utilisez pas ces capacités développées pour le bien des autres, pour le bien de toute la famille, cela n'aura pas d'impact au-delà de votre propre ego.

Vous, chères sœurs, vous pouvez aller au-delà de vos propres zones de confort pour rendre le monde meilleur. Vous avez l'occasion, et je dirais la responsabilité, en tant que femmes de foi, d'avoir un impact

dans vos propres contextes et globalement qui aidera à rendre justice à l'Oikos, à la maisonnée de Dieu, à la Création de Dieu.

Je voile ma tête

Avant de partir, je veux partager une dernière chose avec vous toutes. Il s'agit de mon verset préféré de mon poème. Il me décrit, moi, femme de valeur, comme celle qui est vêtue de force et d'honneur et qui se réjouira dans le temps à venir... quelque chose comme ça. J'adore cette façon de me décrire, qui vous décrit aussi toutes. Je veux dire, il doit en être ainsi si nous sommes la Sagesse.

Comme à mon époque, vous êtes confrontées à des défis qui mettent votre vie en danger. Néanmoins, je sais que la vie dans son ensemble est aujourd'hui menacée. Comme jamais auparavant, l'humanité est confrontée à un moment critique qui nécessite des actions urgentes si vous voulez vous sauver vous-mêmes et les générations à venir. Des temps comme ceux dans lesquels vous vivez ont besoin de force et de dignité pour être affrontés, et vous, vous et moi, nous en sommes revêtues. Nous la sagesse, nous les femmes, nous sommes vêtues de force et de dignité. Bien que mon poème n'explique pas grand-chose (comme tous les poèmes), la vérité est qu'ils sont le résultat d'une option, de la décision d'être fortes, d'être pleines d'énergie, de travailler dur pour découvrir les dons que chacune de nous peut avoir et ceux que nous pouvons avoir quand nous sommes unies, confiantes que nous sommes la sagesse, nous contenons la sagesse de Dieu.

Non pas que je veuille vous faire peur, mais vous êtes ici pour une raison. Dieu vous a fait venir ici intentionnellement. Dieu vous a rassemblées ici pour vous donner l'occasion de vous affirmer comme femmes sages, puissantes, fortes, pleines de compassion et de dignité et Dieu vous rappelle que vous êtes dotées de force et de dignité et que ce sont ces vêtements qui vous donnent la joie de regarder l'avenir avec confiance. Ce sentiment de confiance que Dieu est avec vous, vous accompagnant et vous guidant avec la puissance de l'Esprit, joyeusement dans le futur. C'est le sujet de mon poème. Je peux vous promettre que si vous me le permettez, je marcherai aussi avec vous parce que je suis la Sagesse... vous êtes, nous sommes toutes ensemble.

Je dois y aller maintenant. Ce fut une bénédiction de vous parler ce matin. J'espère que vous vous rappelez que je suis toujours là, à vous écouter, à vous prêter attention, à être en contact avec vous toutes. Je suis la Sagesse, vous êtes, et nous sommes toutes ensemble.

Que la paix de Dieu soit avec vous...

Je dévoile ma tête

Alors, qu'est-ce que nous allons faire maintenant ? Rassemblons-nous en petits groupes.
Voici les questions dont je veux que vous débattiez...

Lisez le texte à nouveau, en pensant à la maison de cette femme comme étant la maisonnée de Dieu et à nous, les femmes, qui travaillons dans cette maisonnée en essayant d'en faire un endroit meilleur. Quelles nouvelles choses sortent du texte en le lisant de cette façon ?

Qu'en est-il de la lecture du texte, en remplaçant JMP par la maison et la famille, et de la réflexion sur les choses que vous pouvez faire ensemble pour faire une différence dans vos églises et dans vos propres contextes ?

Comment pouvez-vous utiliser votre sagesse en tant que femme pour transformer le monde, vivre votre vie quotidienne fidèle au mandat de prendre soin de la maisonnée de Dieu et aider les autres à se joindre à la tâche ?

Ensuite, partageons ce dont les groupes ont discuté et terminons en chantant Ven a la Rueda (#8 Dans le carnet de chants.)



Dora Arce-Valentin a été ordonnée par l'Église réformée presbytérienne de Cuba après des études au Séminaire évangélique de théologie de Matanzas. Elle est titulaire d'une maîtrise en théologie de Matanzas et termine actuellement des études de genre à l'Université de La Havane.

Elle était la directrice du programme Justice et Partenariat de la Communion mondiale des Églises réformées depuis 2012. Par son expérience de l'œcuménisme local et sa participation à des initiatives de justice sociale, elle met l'accent sur les efforts visant à freiner la destruction de notre planète - tant écologique qu'économique. Pour cela, il est important de faire en sorte que les questions de genre deviennent des éléments clés de la justice économique et sociale.

Étude biblique Luc 14, 1-24
"Venez, tout est prêt ... et il y a encore de la place! »

Ulrike Bechmann



Les femmes de Slovénie seront au centre de la Journée Mondiale de Prière 2019 et elles proposent la célébration sous le titre : "Venez - Tout est prêt !". Le thème est une citation de la parabole du Grand Banquet tirée de Luc 14, 17. Le banquet est prêt et le maître du banquet convie ses invités : « Venez, maintenant c'est prêt ». Plus tard, son serviteur élargit et agrandit cette invitation : « Il y a encore de la place » (Luc 14, 22).

L'étude suivante concerne l'analyse du texte biblique et offre des suggestions sur la façon de le présenter. C'est ce que j'ai présenté à l'Assemblée mondiale du Comité international de la Journée Mondiale de Prière au Brésil en 2017. Il vous est donné comme exemple d'étude biblique que vous pourriez mener en préparation de la Journée Mondiale de Prière 2019. Quelques étapes pratiques et des outils pour la présentation sont également inclus. À la fin, un tableau décrit la composition de Luc 14, 1-24, afin de rendre l'interprétation visible.

(Dans l'étude, les remarques en italique et les crochets sont des propositions pour la présentation).

Aperçu de l'étude biblique:

1. Lecture attentive : la structure de Luc 14

2. Contexte et théologie de l'Évangile de Luc

- 2.1. Luc comme narrateur ou que dit le texte et pourquoi?
- 2.2. La théologie de Luc sur la justice pour les pauvres
- 2.3. La théologie des repas de Luc

3. La structure de Luc 14, 1-24

- 3.1. Première scène : la guérison d'un hydropique (v. 1-6)
- 3.2. Deuxième scène : mots de sagesse sur le comportement aux banquets (v. 7-14)
- 3.3. Troisième scène : la parabole du Grand Banquet (v. 15-24)

4. Interprétation de la parabole v. 15-24

- 4.1. Le cadre de la parabole : une béatitude prononcée par un invité (v. 15)
- 4.2. La parabole du Grand Banquet : une histoire dans une histoire (v. 16-23) *Interprétation verset par verset*
- 4.3. Le cadre de la parabole : une condamnation à la fin (v. 24)

5. Luc 14, 16-23 : Une parabole pour la communauté de Luc

6. Bibliographie choisie

1. Lecture attentive: la structure de Luc 14

Cette étude biblique cherche un message stimulant dans l'Évangile. Pour cela, il faut une analyse contextuelle approfondie de la structure littéraire du récit dans l'Évangile de Luc. Malheureusement, dans l'histoire de l'Église, l'interprétation de Luc 14 est loin d'être encourageante. Au contraire : ce récit a souvent été utilisé à mauvais escient pour des messages moralisateurs qui ont dévalorisé le public, et aussi pour forcer les gens à se confesser ou à se convertir au christianisme, souvent assez violemment. Luc 14, en particulier Luc 14, 15-24 contient beaucoup de pierres d'achoppement et son interprétation doit être prudente.

(Signal visuel de mise en garde : souligner la prudence nécessaire avant chaque interprétation, envoie un signal au public. Exemple : Un grand point d'exclamation rouge).

« *Compelle intrare* » (Latin : *force-les à entrer*)

Le premier problème est l'interprétation du verset 23. Dans Luc 14, 23, l'invitation du Maître pour les pauvres est : « Force-les à entrer ». Le mot grec « *anankason eiselthein* » peut être compris de cette façon. Le Père de l'Église Augustin (354-430 après J. C.) interpréta cela comme un appel à lutter contre ceux qui n'avaient pas rejoint l'Église. Cette interprétation a été reprise de façon horrible tout au long de l'histoire des différentes Eglises. Ainsi, s'il y avait des mesures militaires ou d'autres mesures de force disponibles pour les Eglises, elles utilisaient Luc 14, 23 pour justifier et forcer violemment les gens à se convertir au christianisme. La violence était dirigée contre des peuples considérés comme hérétiques ou païens. Qu'il s'agisse du donatisme à l'époque d'Augustin, des "hérétiques" du Moyen Âge en Europe ou des indigènes d'Amérique latine au XVI^e siècle et plus tard, la violence à leur rencontre a été légitimée par l'Évangile. Il faut donc faire preuve d'une très grande prudence dans l'interprétation!

Luc 14, 16-23 est une parabole

Le récit du Grand Banquet (Luc 14, 16-23) est raconté comme une parabole (verset 7). Attention à ne pas faire des identifications rapides et simplistes ; on ne doit pas passer outre le point principal de la parabole. Malheureusement, force est de constater que cette identification rapide est souvent dans de nombreuses interprétations.

- Une identification rapide retient que le maître dans l'histoire est Jésus ou Dieu et que « nous » sommes ceux qui refusent de venir parce que nous avons des excuses - et donc nous manquerons le Royaume de Dieu. Nous sommes dépeints comme des ingrats!

- Ou bien : le maître (Dieu ou Jésus) invite tout le monde et si nous ne venons pas de notre propre gré, nous allons manquer le Royaume de Dieu. Donc, le résultat est le même!

En fin de compte, les gens sont des pécheurs et ils sont rabaissés au lieu d'être encouragés. Mais est-ce là le but de la parabole?

Une parabole met en place une comparaison, mais ne compare pas de façon simple : « C'est... ». Souvent, une parabole commence par une expression telle que « C'est comme... ». Dans l'histoire du Grand Banquet, un soupir de l'un des invités, la béatitude pour ceux qui mangent du pain dans le Royaume des cieux, indique cette comparaison. Il est clair que Jésus saisit cette allusion au Royaume des cieux dans le récit suivant. C'est une parabole, même si le caractère en tant que parabole est maintenant déplacé au verset 7. La « Parabole » indique que l'histoire qui suit à un deuxième sens en plus du sens apparent du récit. Il faut absolument éviter une identification directe. Le danger ici est d'identifier le maître de la maison directement avec Dieu (voir ci-dessous). Mais l'enjeu de la parabole est de déterminer ce qui, dans ce récit, « est comme » l'invitation au Grand Banquet. Attention : ne demandez pas : « Où est Dieu ou Jésus ? » ou encore « Le banquet est-il le paradis ? ». Il est important d'être ouvert à cette différence !

Pourquoi les paraboles des Évangiles sont-elles si intrigantes ? Elles semblent être des histoires simples que tout le monde peut comprendre. La citation de Mark Twain met le doigt sur ce problème : « Ce ne sont pas les parties de la Bible que je ne comprends pas qui me dérangent, ce sont les parties que je comprends ».

Les paraboles sont des récits qui ne donnent pas de réponse aux questions ou aux problèmes. Elles sont racontées d'une manière qui attire les lecteurs dans le récit. Et quand il y a des fins ouvertes, on demande surtout au lecteur : que penses-tu ? Qu'est-ce que tu penses de ce récit ? Les paraboles veulent provoquer, faire commencer la réflexion ! Très souvent, c'est un processus ouvert qui incite le lecteur à rechercher une compréhension plus profonde. Cette compréhension dépend du point de vue du lecteur, de la culture, de l'identification à des personnages dans le récit, de son propre système de valeurs - il y a plus d'une réponse et plus d'une interprétation possible. Il est au cœur des communautés chrétiennes de discuter des paraboles et de les interpréter dans leur contexte. Vivre selon leur enseignement est et a toujours été un défi, et le sens est différent en fonction de la personne qui les lit. Tous les Évangiles ont une théologie spéciale qui vise la communauté pour laquelle l'Évangile est écrit.

2. Contexte et théologie de l'Évangile de Luc

(Signal visuel pour le narrateur : pour visualiser la structure narrative, on demande à un « narrateur » de prendre place dans un fauteuil spécial, il/elle est aostriophé(e) lorsque la qualité littéraire des phrases ou de l'Évangile sont interpellée. En expliquant la forme littéraire particulière du texte, il est possible de montrer une lettre « N » pour « narrateur ».)

2.1 Luc comme narrateur, ou que dit le texte et pourquoi?

Lire un Évangile, c'est d'abord « rencontrer » une « personne » importante que l'on ne connaît pas ou que l'on ne voit même pas : cette personne est le narrateur. La tradition ancienne chrétienne les a nommés Luc, Matthieu, Marc et Jean. Chaque Évangile a son propre contexte et son orientation spécifiques. Par conséquent, on parle de la théologie de Luc, qui est différente de celle des autres Évangiles.

Peu importe à qui est cette voix, en réalité il s'agit de la voix textuelle qui raconte. Cette voix narrative dirige le regard et les sentiments, l'empathie, la sympathie ou l'hostilité pour les personnes présentées. Le narrateur décide ce qui est important, quel genre de contexte l'entoure, le narrateur tient « l'œil intérieur ». Parfois, le narrateur induit le lecteur et l'auditeur en erreur afin de présenter un tournant tout à fait nouveau et étonnant dans ce qu'on peut attendre. Ce qui est dit et ce qui n'est pas dit ont la même importance. Ce qui est dit est important pour le narrateur, mais aussi ce qu'il ne dit pas. Ces espaces vides peuvent être importants pour l'interprétation, ils sont posés là délibérément - pour stimuler l'imagination, la théologie et inviter le lecteur à prendre position, à revendiquer son opinion, son point de vue.

On ne nous dit pas toujours de suivre exactement tous les textes ; on nous dit parfois de provoquer une compréhension différente. Le narrateur demande à ses lecteurs de quel côté ils se trouvent et de décider quelle action cela exige d'eux !

Quelques mots à propos de Luc : il écrit pour une communauté qui semble inclure des riches et des pauvres. Tout texte doit être interprété dans son contexte et nous avons donc besoin d'un arrière-plan de l'Évangile de Luc. Chaque histoire est soigneusement placée dans l'Évangile. Certaines informations sur sa théologie et son message sont nécessaires pour mieux comprendre le récit. Les thèmes théologiques suivants sont importants pour l'histoire du Grand Banquet.

2.2. La théologie de Luc sur la justice pour les pauvres

Luc a une théologie ferme en faveur de la justice pour les pauvres. Dès le début de l'Évangile, le Royaume de Dieu signifie relever les pauvres. Dans Luc, la pauvreté n'est pas spirituelle. Les pauvres sont de vrais pauvres ; la faim est réelle et la justice est nécessaire pour relever les humbles.

Luc a clairement indiqué au tout début de son Évangile que le Royaume de Dieu et la venue du Messie Jésus allaient bouleverser le monde, sa structure et ses valeurs. Le chant de louange de Marie dans Luc 1 *Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante.*

Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom. Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il est intervenu de toute la force de son bras ;

il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;

il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ;

les affamés, il les a comblés de biens et les riches,

il les a renvoyés les mains vides ». (Luc 1, 46-53)

Cette introduction au début de l'Évangile proclame une justice qui bouleverse le monde injuste. La justice a à voir avec une juste répartition du pouvoir et de l'argent pour rétablir l'équilibre. C'est une justice révolutionnaire. La théologie de la justice exige que l'on parle d'argent et de répartition des richesses. Luc ne spiritualise pas la pauvreté : les pauvres sont les vrais pauvres ; les affamés sont ceux qui ont vraiment faim. Pour Luc, l'argent - ou l'argent basé sur l'injustice - (« Mammôn ») s'oppose à Dieu. Le partage est nécessaire et inévitable afin de gagner la justice. Le partage est un signe du Royaume de Dieu et les riches doivent partager. Ce n'est que par le partage qu'ils ont une chance de gagner le Royaume de Dieu (Luc 16, 19-31 ; 6, 20-26). L'argent et la richesse sont destinés à servir (Luc 16, 9).

2.3. La théologie des repas de Luc

Les repas structurent l'Évangile de Luc. Luc accompagne les lecteurs de l'Évangile avec Jésus, et il va de repas en repas. Jésus mange avec différentes personnes : pharisiens, pécheurs, pauvres, riches, collecteurs d'impôts et ses amis. L'accent est mis sur le fait de manger ensemble, d'avoir du pain et du vin pour tous et de manger ensemble dans une nouvelle communauté. Pendant les repas, Jésus développe sa théologie d'une nouvelle communauté. L'Évangile de Luc reflète la situation des premières communautés chrétiennes. Les gens de différentes couches sociales, liés par leur croyance en Jésus comme Messie, mangent ensemble. Mais comment les serviteurs et les riches mangent-ils ensemble, ce qui est contraire aux rapports fixés par la société ? Luc raconte comment Jésus se comporte et enseigne aux repas. Il n'a aucun problème à manger avec diverses personnes qui ne sont normalement pas ensemble à la même table.

Paul réprimande la jeune communauté chrétienne des Corinthiens (1 Co 11) et leur ordonne de manger ensemble. De plus, les riches doivent partager leurs repas. La nouvelle communauté était difficile à maintenir.

3. La structure de Luc 14, 1-24

(Signe rouge) : Attention à l'interprétation ; ne sortez pas les phrases de leur contexte !

Dans l'étude d'un texte biblique, il est important de s'appuyer sur le contexte du texte. Ce n'est pas par hasard qu'un épisode est structuré. Par conséquent, à première vue la position du chapitre 14 dans l'Évangile est intéressante. Luc (le narrateur) place le Grand Banquet au centre de l'Évangile. Le repas est le centre exact des différents repas mentionné dans l'Évangile de Luc (Luc 7, 36-50 ; 9, 10-17 ; 11, 37-54 ; 12, 37 ; 14, 1-24 ; 16, 19-22 ; 17, 7-10 ; 22, 16ss. ; 24 : 30ss.). On peut donc s'attendre à y trouver un message central. L'histoire du Grand Banquet comprend tout le chapitre de Luc 14 et elle est reliée à tout le chapitre. Cet emplacement dans l'ensemble du chapitre est important, parce que trois parties du

chapitre traitent de la question de savoir comment se comporter lors d'un festin et de ce que Jésus fait et dit à ce sujet.

La structure de Luc 14:

Le chapitre 14 de l'Évangile de Luc comporte trois scènes ; les trois sont réunies et racontent ce qui s'est passé lors du repas dans la maison du pharisien. Jésus s'y rend et à partir de là, il est le maître des lieux, agissant, enseignant et racontant une parabole. Les trois scènes se trouvent dans le même symposium et dans la même salle. Si vous deviez mettre en scène Luc 14 de manière théâtrale, aucun changement de scène ne serait nécessaire - mais il faudrait préciser que les versets 16 à 23 sont une histoire dans une histoire. Une pièce de théâtre pourrait "figer" le banquet et mettre en scène la narration du Grand Banquet - avec Jésus comme narrateur. Le Grand Banquet (Luc 14,16-23) est la troisième partie d'une composition à trois volets sur les banquets et le comportement lors des banquets. Elle est encadrée par une béatitude (verset 15) et une condamnation (verset 24). Tout le chapitre est important pour l'interprétation du Grand Banquet.

1	Poser les bases : repas dans une maison pharisienne
2-6	Jésus enseigne et guérit un hydropique
7-10	Parole de sagesse de Jésus : comment se comporter en invité
11-14	Parole de sagesse de Jésus : comment se comporter en invité et en hôte
15	Invité : béatitude (cadre et déclenchement de la parabole)
16-23	Parabole du Grand Banquet
24	Jésus : condamnation (cadre et fin de la parabole)

De nombreuses références croisées indiquent que ces trois parties sont réunies avec prudence.

- Ils ont un thème commun : qu'est-ce qu'un repas ou un banquet ? Qui inviter ? Comment se comporter ?
- le mot « inviter » est utilisé 12 fois dans ce chapitre.
- le mot « dîner » est présenté 7 fois dans ce chapitre.
- « Manger du pain » relie le verset 1 avec le verset 15

Il serait intéressant d'approfondir chacune des trois scènes, mais en raison de la concentration nécessaire sur la parabole, je ne relève ici que quelques aspects.

3.1. Première scène : la guérison d'un hydropique (v. 1-6)

Luc 14,1 met en place le premier repas dans la maison d'un chef des pharisiens, le jour du sabbat. Jésus visite la maison pour « manger du pain ». L'hôte et les invités observent attentivement ce que Jésus fait ou dit. Jésus mange avec différentes sortes de gens, ici il est question des pharisiens. « Manger du pain » est utilisé symboliquement pour désigner tout le repas. Le pain était la nourriture de base et la faim menaçait les pauvres. Dans toute la scène, les pharisiens sont silencieux : ils ne regardent que Jésus, ils n'approuvent pas sa manière de citer la loi juive ni son questionnement de l'attitude à adopter un jour de sabbat ; ils ne commentent pas la guérison de l'hydropique. Silence - pas de réponse ni d'action. Nous trouvons des pharisiens silencieux, des invités muets et un Jésus bavard.

Dans la tradition grecque, lors d'un symposium, un repas avec des invités, l'hôte et les invités avaient des rôles différents. Un des invités a joué un rôle de premier plan dans la conversation. Ici, c'est Jésus qui parle. On nous dit explicitement que les autres sont « silencieux » et ne savent que dire. Jésus seul parle pendant ce repas. Et ayant guéri l'hydropique, il enseigne comment comprendre le sabbat et son

Halacha (interprétation juridique du texte fondant une règle de conduite pratique). Ayant donné des paroles de sagesse, il répond à la béatitude d'un invité anonyme en racontant une parabole sur le Royaume de Dieu.

Qu'est-ce que le sabbat ? Le sabbat a toutes les caractéristiques d'une fête - jour différent de la « routine quotidienne », c'est LA fête qui unit et lie la communauté, avant même la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70 de notre ère et ce, jusqu'à aujourd'hui. Le sabbat est un élément central de la communauté juive, équivalent aux autres fêtes. Le jour du sabbat, les Juifs célèbrent et se rappellent rituellement les grands œuvres de Dieu. L'absence de tout travail, la fête avec de la nourriture, de la boisson et la famille, l'étude de la Parole de Dieu célèbrent aussi la création de Dieu. Se reposer de toute œuvre reproduit le repos de Dieu lors de la création. « Dieu bénit le septième jour et le consacra, car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action ». (Genèse 2, 3 TOB). Le rituel du sabbat nous rappelle l'exode, la libération d'Israël d'Égypte. Les symboles et les prières, boire et manger le jour du sabbat rappellent la libération d'Égypte par Dieu qui les accompagne. La libération est le thème central. Jésus se réfère à ce sens lorsqu'il justifie la guérison un jour de sabbat.

Qui étaient les pharisiens ? Les pharisiens sont souvent considérés comme les principaux adversaires de Jésus. Ils faisaient partie des groupes religieux juifs et se concentraient sur l'interprétation de la Torah dans la vie quotidienne sous l'occupation romaine. Qu'est-ce que la vie selon la Torah dans des circonstances politiques problématiques, alors que les Romains avaient occupé la Judée ? Les pharisiens sont au cœur du mouvement rabbinique après la chute du Temple et de Jérusalem en l'an 70 de notre ère. Jésus et les pharisiens discutent la même question : qu'est-ce que le Royaume de Dieu selon la Torah et selon Jésus ? Le royaume en langue grecque est *basileia tou theou*. Dans Luc 11,20 Jésus considère les guérisons comme le commencement du Royaume de Dieu.

Jésus guérit un hydropique : un homme malade apparaît au repas le jour du sabbat. Ce que « l'hydropisie » signifie vraiment n'est pas tout à fait clair. Dans les textes anciens, elle est considérée comme une maladie dangereuse. Le narrateur ne s'intéresse pas à l'homme, mais à Jésus et à son acte. Jésus commence à discuter de la question avec son hôte : est-il permis de guérir le jour du sabbat ? La question principale derrière ceci : est-ce un « travail » interdit le jour du sabbat ou est-ce que c'est quelque chose qui accomplit ce qu'est le sabbat : célébrer les actes de guérison et de libération de Dieu. Jésus ne reçoit pas de réponse, guérit l'homme et le renvoie. Les pharisiens silencieux se taisent même à la deuxième question de Jésus : n'est-ce pas en accord avec la Torah ?

Le narrateur met en lumière le débat sur la guérison un jour de sabbat. Jésus comprend la guérison comme étant le sens profond du sabbat et Jésus l'accomplit par la guérison de cet homme. De cette façon, le repas révèle que le Royaume de Dieu est présent dans la guérison - même s'il semble être une violation du sabbat. Luc donne ici un exemple pour les repas des premiers chrétiens. Leur pratique des repas devrait révéler le Royaume de Dieu.

3.2. Deuxième scène : mots de sagesse au sujet de comportement aux banquets (v. 7-14)

Le thème principal de la deuxième scène est un repas ou une fête et le comportement de l'hôte et des invités. Les deux énonciations de sagesse construisent la deuxième partie du chapitre 14. Jésus enseigne avec un double enseignement. Le premier concerne le comportement en tant qu'invité ; le second est de savoir qui inviter à un banquet.

Dans les versets 7 à 11, Jésus réagit à la situation : le comportement des invités au repas dans la maison du pharisien déclenche le récit. Le verset 7 le présente comme une « parabole ». Mais, la façon dont le

récit est raconté révèle qu'il s'agit de paroles de sagesse, et non d'une parabole. Peut-être le récit a été inséré plus tard et le verset 7 était à l'origine l'introduction de la parabole du verset 16 ? Cependant, le verset 7 relie la troisième partie à la seconde.

a) v. 7-11 : *le meilleur comportement en tant qu'invité : ne cherchez pas les meilleures places mais choisissez les dernières.*

b) v. 8-14 : *le meilleur comportement en tant qu'hôte : invitez les boiteux, les aveugles, les estropiés et les pauvres.*

Cette deuxième parole de sagesse conteste le système de réciprocité et est repris par la parabole plus tard. La réciprocité signifie : si quelqu'un vous invite, il s'attend à recevoir une invitation de votre part en retour. C'était une pratique courante pour les riches et un système de réseautage. Dans un tel système, il n'est pas possible d'inclure les pauvres ni toutes les personnes marginalisées. « Les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles » relient le verset à la parabole, où « les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles » sont en effet invités. La parabole raconte une histoire et interpelle les structures sociétales.



3.3. Troisième scène : la parabole du Grand Banquet (v. 15-24)

« Manger du pain » relie les versets 1 et 15. La béatitude de l'invité loue ceux qui « mangent du pain » dans le Royaume de Dieu. La troisième scène raconte une histoire dans l'histoire. Les versets 15 et 24 encadrent la parabole que l'on trouve dans les versets 16 à 23. Dans le verset 15, quelqu'un répond en décrivant ceux qui sont bénis et qui mangent du pain dans le Royaume de Dieu - racontant ainsi l'histoire d'un Grand Banquet. Dans le verset 24, Jésus condamne les riches.

4. Interprétation de la Parabole v. 15-24

4.1. Le cadre de la parabole : une béatitude prononcée par un invité (v. 15)

(La mise en « scène » permet d'illustrer la structure du texte. Les personnes ne doivent pas parler, mais seulement représenter les personnages. Jésus, un pharisien, et un « invité » s'assoient ensemble. Un tissu ou d'autres matériaux séparent la parabole comme histoire dans l'histoire du groupe du symposium. Et encore une fois, les deux scènes sont indiquées. Le maître et le serviteur commencent à la première partie, après la musique (verset 21) ils passent tous deux à la deuxième partie. Là, d'autres personnes peuvent être amenées sur scène et remplir la pièce).

Esquisse des scènes:

Jésus et les Pharisiens v.1-15	Maître + serviteur v.16-21b	Maître + serviteur + convives (remplissent la pièce) v.21c-23	Jésus et les Pharisiens v.24
-----------------------------------	--------------------------------	---	---------------------------------

Luc 14,15 TOB) En entendant ces mots, un des convives dit à Jésus : « Heureux celui qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu ! »

Le verset 15 à diverses fonctions:

a) Il relie l'histoire à l'invitation dans la maison du pharisien, au verset 1. Ils mangent tous du pain et l'un des invités commence à parler.

- b) Il explique l'association au pain : le pain est le lien - comment sera le « manger du pain » dans le Royaume de Dieu?
- c) Il est la transition de la fin des énonciations de sagesse au sujet des convives et de l'hôte dans la parabole
- d) La béatitude (verset 15) et la condamnation encadrent la parabole (verset 24).
- e) Il se réfère au Royaume de Dieu comme thème de la parabole.

En réponse à la béatitude de cet invité - peu importe qui est cet invité - Jésus raconte une parabole sur le Royaume de Dieu. Les temps sont durs. Différents mouvements politiques tentent de faire face à l'occupation romaine par la violence, la terreur, l'obéissance ou la négociation. Ils aspirent tous à la libération de l'oppression romaine et espèrent le Royaume de Dieu, le salut de Dieu, le Shalom de Dieu, la paix. Jésus raconte des histoires qui jettent un éclairage différent et inattendu sur une situation. Ce que signifie le Royaume de Dieu (the basileia thou theou en grec), c'est ce que les auditeurs - et nous, les lecteurs - devons tous le découvrir.

Jésus ne définit pas directement le Royaume de Dieu par une parabole. Très souvent, les interprétations commencent par le verset 16. Cependant, pour l'Évangile, le cadre est important. Cela a un impact sur l'écoute du récit.

Les paraboles ont une fin ouverte ; elles essaient de nous faire réfléchir, elles essaient de nous attirer dans l'histoire et de nous impliquer - elles nous demandent d'en faire quelque chose. Et ce message n'est pas le même pour tous. Qui lit et entend la parabole vient d'un certain contexte. L'interaction individuelle entre la parabole et le lecteur donne un résultat différent pour chacun.

4.2. La parabole du Grand Banquet : une histoire dans une histoire (v. 16-23)

(Luc 14, 16 TOB) Il (Jésus) lui dit : Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde

La parabole de Jésus est un récit à l'intérieur d'un récit. La toute première phrase du récit d'un texte est très significative. Ici aussi, nous avons une phrase savamment arrangée. La façon dont les choses sont présentées est importante pour l'interprétation.

Pensez à une scène de spectacle : le rideau et la scène sont visibles. Qu'est-ce qui est visible ? Voilà quelqu'un. Quelqu'un : toute autre description manque.

Qui est l'hôte ? Ce n'est pas important. L'important est le type de personne qu'il est et son invitation. Il en va de même pour les personnes invitées. Beaucoup ! Les « beaucoup » ne sont pas distingués. Quelle est la raison de l'invitation ? Aucune raison n'est donnée. L'indétermination offre la possibilité d'une identification ouverte.

Le fait de présenter les acteurs sans rien de spécial, indique que les personnes en tant qu'individus ne sont pas au centre de l'histoire. Cependant, aussi peu que le texte le dise, il y a de l'information sur leur milieu.

Qui est ce « quelqu'un », capable d'inviter « beaucoup » ? Il doit être une personne aisée. Il faut une grande maison pour fournir suffisamment d'espace à plusieurs personnes couchées sur des canapés lors d'un banquet. Inviter beaucoup de gens implique suffisamment d'espace et assez de nourriture et de boissons. Peut-être qu'il a déjà été invité par les « beaucoup » et qu'il doit maintenant les inviter en retour ? Les auditeurs du récit ne sont pas totalement dans le noir lorsque Jésus mentionne « quelqu'un

». Le « quelqu'un » représente tous ceux qui sont capables de donner un banquet et de célébrer un festin. Un homme pauvre ou une famille pauvre ne peuvent pas amasser assez d'argent pour un tel événement. Il devait donc y avoir de la richesse, il doit y avoir assez d'argent. Une petite phrase, mais elle implique beaucoup pour les auditeurs : l'hôte et les convives sont des personnes riches.

Jusqu'à présent, on attend une belle histoire. Un grand repas, quelle joie ! La plupart des gens manquaient de tout. À cette époque, avoir faim était habituel pour beaucoup de gens. Beaucoup d'entre eux vivaient dans des villages ou des villes en situation précaire. Même s'il n'y avait pas de faim - la possibilité de pauvreté était omniprésente. Un manque de pluie pour les récoltes ... et la récolte était en danger. Les Romains pouvaient confisquer la nourriture ou augmenter les impôts à tout moment. Si on était malade, il n'y avait pas de revenu. Les travailleurs journaliers des villes vivaient au jour le jour et il n'était pas certain que la famille reçoive suffisamment de nourriture. Bref, beaucoup de gens vivaient dans des conditions précaires.

Le récit d'un festin a suscité des attentes. Un banquet, un festin, c'est bien plus que « juste » assez à manger et à boire. C'était (et c'est toujours) un symbole de joie, de communauté et en termes religieux c'est un signe pour annoncer le Royaume de Dieu. La béatitude de l'invité sur les bienheureux qui mangent du pain dans le Royaume de Dieu s'ouvre à un deuxième niveau de compréhension. L'abondance d'une fête a le goût du Royaume de Dieu. Dans Esaïe il est dit:

(Esaïe 25, 6-8 TOB)

(6) Le SEIGNEUR, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.

(7) Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations.

(8) Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur DIEU essuiera les larmes sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui, le SEIGNEUR.

(9) On dira ce jour-là : C'est lui notre Dieu. Nous avons espéré en lui, et il nous délivre. C'est le SEIGNEUR en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve.

(10) La main du SEIGNEUR va se poser sur cette montagne.

Le récit nourrit ces attentes positives avec le verset suivant. (Luc 14, 17 TOB) À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant c'est prêt ».

La deuxième phrase de la parabole passe directement à l'action sans autre information. Quand c'est l'heure, il envoie son serviteur. Le banquet est prêt à commencer. L'envoi de son serviteur confirme que cet hôte est riche. Il a des serviteurs. La notion d'une grande maison riche est renforcée. De plus, on s'attend à ce que les invités appartiennent à la même classe sociale.

Le serviteur

Le serviteur est une autre figure du récit qui n'est décrit que par son statut. Comme les autres figures, seuls les types, la position, la fonction sont intéressants pour le Narrateur. Quel est son point de vue sur le festin ? Il y avait beaucoup à faire pour tous ceux qui servent dans la maison de l'hôte, les ouvriers et les femmes, la cuisine, la cuisson, apporter tant de nourriture pour un grand festin, fournir les chambres et apporter l'invitation aux invités. Il est envoyé auprès de nombreux invités et a une phrase à dire : « Venez, tout est prêt ».

Venez, maintenant c'est prêt

Le serviteur doit répéter l'invitation de l'hôte. Il est grand temps. Le dîner est prêt. Maintenant - les invités sont appelés à venir. Quelle invitation ! « Venez, maintenant c'est prêt ! ». Tout ce que vous avez à faire c'est d'y aller. Pas de préparation, pas de travail à faire. On est invité à avoir de la nourriture et du vin en abondance, une occasion d'être saturé, de se rassasier. Mangez et buvez autant que vous voulez. Un cadeau pour vous !

Les deux premiers versets semblent présenter un beau récit de festin. Si on regarde de plus près, il n'y a pas de communication directe. Le récit raconte ce que l'hôte avait dit, ce que le serviteur avait à dire, ce que l'hôte avait fait. L'hôte ne parle pas directement au serviteur ; il ne parle pas directement aux invités. Le récit nous envoie avec le serviteur vers les invités.

(Luc 14, 18 TOB) *Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon.*

C'est un coup dur. Toutes les attentes se dissipent. C'est la fin de l'idée du banquet. Parce que tous de la même façon ont commencé à trouver des excuses, et pas seulement les trois premiers qui sont le paradigme pour l'ensemble des personnes. *Personne* ne veut participer au festin !

Une petite phrase et tout disparaît. Le récit pourrait finir ici. En lisant n'importe quel commentaire, les interprétations se précipitent dans les trois exemples d'excuses. Cependant, ils ne sont que des exemples de ce que dit cette petite phrase. Ce qui est important, c'est que *personne* ne veut participer au festin ! C'est extraordinaire et très improbable. Certaines excuses seraient normales, mais *personne* ? Ils avaient tous accepté la première invitation. Le banquet s'est terminé avant même de commencer.

Une parabole exagère et raconte quelque chose d'inattendu pour se faire comprendre. Les trois invités et leurs excuses représentent des types de personnes. La répétition est importante dans la littérature ancienne. La littérature a été produite pour les oreilles ; il faut le rappeler aux auditeurs. La variation d'un thème était souhaitable. Cela fait partie du style de Luc de répéter des choses ou de raconter des incidents trois fois. Ici, à trois reprises, il cite une excuse, non seulement pour prolonger l'histoire, mais aussi de manière rhétorique habile. Même s'il y a trois interventions citées, ce ne sont que des interventions rapportées. Personne ne se parle directement. Mais les discours illustrent à nouveau le milieu. Bien que les excuses prennent plus de lignes que l'invitation, l'accent reste mis sur celui qui veut avoir un Grand Banquet.

Un court préavis sur la prédication concernant ce texte : très souvent, les prédicateurs essaient d'identifier leurs auditeurs réels avec les invités. Les exhortations morales sur ce que nous faisons ou ne faisons pas sont alors abondantes. Mais, il est important de rester dans le récit et de suivre le fil d'une parabole. Encore une fois : une parabole ne s'identifie pas directement, mais offre un geste pour terminer le récit avec notre propre réponse !

Dans les versets 18b à 20, la répétition des trois excuses est très soigneusement composée.

(Luc 14, 18 TOB) *Le premier lui dit :*

*Je viens d'acheter un champ,
et il faut que j'aille le voir ;
je t'en prie, excuse-moi.*

Le premier invité à un long discours et un rapport détaillé. Acheter - sortir - voir : trois « actions » et ensuite l'excuse formelle : « Je t'en prie, excuse-moi ». Ici, la parabole est ouverte aux réactions. De qui nous sentons-nous proche ?

- Nous sentons-nous proche de l'hôte ? Le pauvre homme, quel rejet ! Tout est prêt pour un festin et personne ne vient Quelle amertume. Ce fait va-t-il nuire à sa réputation ?
- Nous sentons-nous proche de l'invité, en comprenant son excuse ? Parfois, il y a du travail à faire avant d'aller festoyer !
- Ou proche de l'invité, sachant qu'il y a des repas et des festins où vous n'aimez pas aller ?

Avant de tirer les conclusions, il est utile d'examiner le contexte. Le contexte du milieu était clair pour les auditeurs de la parabole. Cette personne invitée est très riche, peut-être est-elle un des collecteurs d'impôts. Pourquoi ? Parce qu'il peut acheter des terres !

Sous l'occupation romaine, il était compliqué pour les paysans ordinaires de conserver leurs terres. Les impôts étaient élevés et souvent, les pauvres des campagnes n'étaient pas en mesure de les payer. Les Romains ne collectaient pas les impôts eux-mêmes. Ils cédaient le droit de collecter les taxes d'un village, d'une petite ville ou d'une partie de la campagne à un riche. Cette personne avait payé et était maintenant autorisée à récupérer l'argent par des taxes. Il s'agissait de faire pression sur le peuple et de rentabiliser ce qu'il avait payé. Même vivant sous la même oppression romaine, les riches avaient des moyens et de l'argent pour s'adapter. Certains d'entre eux collaboraient avec les Romains, en particulier ceux qui ont bénéficié du système de collecte des impôts.

Pour les pauvres, c'était désastreux. S'ils ne pouvaient pas payer, ils devaient vendre leurs terres. Dans ce cas, les paysans pouvaient rester et travailler, mais en tant que locataires et non plus propriétaires. De plus, si l'excédent de la récolte ne suffisait pas à payer les impôts, ils devaient vendre leurs enfants ou devenir esclaves. Dans ce contexte, seule une petite classe de personnes a pu acheter des terres.

Les Évangiles nomment ces collecteurs d'impôts comme les ennemis du peuple et d'un point de vue juif, comme des pécheurs. Jésus discute souvent avec eux et mange même avec eux (cf. Luc 19, Zachée).

Le premier invité établit un schéma avec son excuse et ses regrets. Le narrateur prend deux autres exemples, en travaillant soigneusement les discours.

(Luc 14, 19 TOB) Un autre dit :

*« Je viens d'acheter cinq paires de bœufs
et je pars pour les essayer ;
je t'en prie, excuse-moi ».*

Le narrateur a établi le modèle et raccourcit maintenant la réponse du deuxième invité : il n'utilise que deux lignes pour expliquer et ajouter le regret. Mais son milieu est encore plus riche.

Cinq paires de bœufs : quel investissement énorme ! Ça doit être une personne très riche. Les simples paysans étaient heureux s'ils avaient des chèvres ou des moutons. Une vache ou un bœuf était très cher ! Les cinq paires de bœufs dépassent tout investissement « normal ». Combien de terres possède-t-il pour avoir besoin de cinq paires de bœufs ? L'invité représente un type de classe sociale. Encore une fois, dans un esprit de réciprocité, l'hôte appartient également à la classe supérieure.

*(Luc 14, 20 TOB) Un autre dit :
« Je viens de me marier,
et c'est pour cela que je ne puis venir ».*

Le troisième invité n'a que deux phrases très courtes et il manque une excuse polie ! Je viens de me marier, je ne peux pas venir ! Notre narrateur fait court ; les auditeurs doivent maintenant comprendre le principe.

Cette troisième excuse est largement discutée. Est-elle différente des autres ? Juste marié - qui ne comprendrait pas s'il restait avec sa femme ? L'argent ou l'administration de la propriété nouvellement achetée et le bétail occupent les deux premières personnes. Être marié est quelque chose de personnel. Pas pour la classe décrite ! Dans la classe supérieure, épouser une femme était surtout un acte d'accumulation de richesses. Les liens familiaux étaient importants, pas les sentiments personnels.

Rappelez-vous : il y avait d'autres excuses. Le serviteur devait aller chez tous les invités et tous trouvèrent une raison de rejeter l'invitation. Leur excuse était-elle sèche ? La maison est toujours vide, le repas et le vin sont prêts. L'intention d'avoir une salle comble pour un festin a échoué.

*(Luc 14, 21 TOB) À son retour,
Le serviteur rapporta ces réponses à son maître.*

Dans le verset 21, le serviteur est la personne active. Il revient et il rapporte. Encore une fois, nous ne savons pas exactement comment le serviteur a fait son rapport ; il suffit de savoir que tous se sont excusés. Tous ont une raison importante de ne pas venir. La terre, le bétail, le mariage... sont trois raisons et il y en avait d'autres. La parabole s'interrompt ! Le récit a dépassé la situation de telle sorte qu'il n'y a que l'hôte et une immense maison vide pleine de repas et de vin, attendant les invités qui ne viendront pas. Le récit est dans une impasse. Que va-t-il se passer ?

Une impasse: pas de festin, pas de célébration, pas de joie, seulement une maison vide ! Et maintenant ?

- Quelle sera la réaction de l'hôte ?
- Accepter les excuses et inviter pour un autre jour ?
- Donner la nourriture aux pauvres ?
- Inviter d'autres personnes ?

Il est important pour l'interprétation de ne pas quitter la parabole, mais de rester dans le récit. L'hôte n'est ni Dieu, ni Jésus qui raconte la parabole. Une parabole ne compare pas directement, mais dit : « C'est comme... ». Il faut trouver ce qui est « semblable ». La fin ouverte de l'histoire nous met au défi de trouver une fin à l'histoire.

L'impasse est le moment charnière de la parabole (voir le tableau)

(Nous voulons vivre l'impasse puis le revirement: musique de fond; les participants bougent sur place sans se déplacer. Après un certain temps, les participants se retournent. Le retournement leur permet de voir autre chose, d'avoir une nouvelle perspective).

Le verset est le moment charnière de la parabole. L'ordre ancien du milieu riche prend fin. L'impasse exige un nouveau départ. Sinon, il n'y a pas d'avenir et bien sûr pas de Royaume de Dieu ! Une

conversion totale de tout et surtout de tout le monde est nécessaire. Si l'hôte veut célébrer un festin, il doit faire demi-tour et faire des changements. Par conséquent, le récit est une histoire de la conversion d'un homme riche. Peu de mots marquent ce changement et l'on peut ressentir le changement dans la façon dont le narrateur présente le texte.

(Luc 14, 21 TOB) Alors, pris de colère, le maître de maison :

Jusqu'à présent, on comprenait que l'hôte appartenait à une classe élevée de la société et qu'il était riche avec une grande maison, des serviteurs et qu'il avait assez d'argent pour inviter d'autres riches. L'un des changements est le premier aperçu de la personnalité de l'hôte. La fête est plus importante que n'importe quelle affaire. Les excuses sont inacceptables ou insuffisantes pour l'hôte. Il s'est mis en colère ! Le narrateur témoigne d'une émotion. La langue représente ce changement avec autre chose : le « quelqu'un » est maintenant spécifié avec sa position de « propriétaire de la maison » - oikodespotes en grec.

Beaucoup d'interprétations relient cette « colère » aux excuses. En tant que moment charnière, la « colère » ne se rapporte pas seulement à la séquence passée, mais aussi, et surtout aux conséquences : il n'y aura pas de festin. La maison reste vide, pas de repas, pas de musique, pas de boissons. Cependant, son but est de remplir la maison. Si le festin est absent, le Royaume de Dieu n'est pas présent. Pas de goût de la basileia tou theou, pas d'allusion messianique pour le Nouveau Monde.

(Luc 14, 21 TOB) ... dit à son serviteur :

Encore une fois, un changement important contraste avec le début. L'hôte s'adresse directement au serviteur. Jusqu'à présent, il n'y avait pas de discours direct avec le serviteur, mais juste un rapport de ce qu'il devait faire. Maintenant, l'hôte voit le serviteur comme une personne - toujours comme un serviteur, mais il lui parle. Comme nous l'entendrons, l'esclave obtient aussi sa propre voix. Ce verset décrit maintenant l'hôte différemment - en tant que personne et non comme un représentant du milieu dont il appartenait, en citant directement ses paroles.

(Luc 14, 21 TOB) « Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ».

« Va-t'en, force les gens à entrer ! » Les deux mouvements sont importants. Ce n'est pas une « convocation », comme pour les autres invités qui étaient cités à comparaître. Il n'y avait pas d'invitation avant. L'invitation au festin dans la maison d'un riche va surprendre tout le monde. Une telle invitation fait exploser toutes les conventions par rapport à l'invitation des convives ou la manière de tenir un banquet. Elle outrepassa les règles liées aux invitations et même le système de réciprocité.

(Lc 14, 21 TOB) vite :

vite ; rend les choses urgentes : il n'y a pas de temps, car le banquet, en tant que signe du Royaume de Dieu, est proche.

Le peuple en Palestine attendait le Messie, espérait un Nouveau Monde et un nouvel ordre, le Royaume de Dieu. Jésus proclame qu'il y a des moments où il est déjà présent (Luc 11, 20 / Mt 12,28). L'urgence de l'invitation ne veut pas perdre de temps, elle veut laisser les gens goûter au Royaume de Dieu ; apporter des aperçus d'expériences comme les guérisons, édifier les pauvres et une nouvelle communauté où le basileia tou theou est présent. L'un des signes de cette nouvelle communauté est qu'elle mange du pain ensemble et qu'elle célèbre ensemble. La parabole donne un exemple pour la nouvelle communauté : ceux qui sont en marge de la société font partie du banquet. Comme le dit Paul (Ga 3, 28 TOB) : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous,

vous n'êtes qu'un en Jésus Christ ». Luc vise vraiment la communauté chrétienne primitive pour laquelle il écrit cette parabole. (Voir ci-dessous)

Le maître de la maison prend le genre d'invités que le verset 13 énumère : les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles. Dans (Luc 14, 13 TOB) Jésus a enseigné aux pharisiens qui invitent : « au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ».

L'un des invités réagit : « Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu ! ». C'est un défi pour Jésus qui a peut-être raison, mais la praxis n'est possible que dans le Royaume de Dieu. Jésus a illustré ses propos par un récit montrant comment ce Royaume de Dieu peut être réalisé maintenant. C'est très difficile et très facile, à la fois ! La fête constitue la nouvelle communauté du Royaume de Dieu.

(Luc 14, 21 TOB) « ... par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ».

Contrairement à la première fois, le maître de la maison indique un espace où les nouveaux invités vivent et où les chercher. Les places et les rues de la ville sont les lieux où les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux sont restés pendant la journée. Ils n'ont aucune chance de travailler ni de gagner de l'argent. La mendicité est la seule possibilité de survivre et d'aider un peu la famille - s'il y a une famille à laquelle ils appartiennent ; la famille était - et l'est toujours, dans de nombreux pays - la seule institution d'aide aux malades ou aux personnes âgées. La parabole reprend la Torah, car les personnes invitées « les pauvres... » se retrouvent comme un groupe de pauvres dans l'Ancien Testament. En faisant référence à ces personnes, dans la maison du pharisien, Jésus relie sa parole et sa parabole à la loi juive.

(Lc 14, 21 TOB) ... et amène ici

Je reviendrai sur cette phrase dans le verset 23. Mais pourquoi : ... et amène ici ? À première vue, on a l'impression que personne ne veut venir à la fête, pas même les pauvres. Souvent, les interprètes pensent que les pauvres ne veulent pas venir.

Mais pourquoi ne sont-ils pas simplement invités ? Pourquoi sont-ils amenés ici ? En regardant les personnes que le serviteur doit amener à la fête, la raison est claire : elles ont vraiment besoin d'aide pour venir au festin et pour célébrer. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas aller ou qu'ils n'ont pas besoin du pain du Royaume de Dieu. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas célébrer ou qu'ils ne veulent pas satisfaire leur faim et leur soif ni goûter le monde merveilleux du Royaume de Dieu. Ils n'ont tout simplement aucune chance d'y arriver seuls. Les aveugles, les boiteux, les infirmes sont littéralement incapables d'y arriver. Ce n'est pas seulement parce qu'ils ne reçoivent pas d'invitation de la part du riche. Ils ne peuvent pas venir à cause de leur handicap. Comment un aveugle peut-il trouver la maison ? Comment quelqu'un qui ne peut pas marcher, peut-il aller dans une maison ? Comment une personne estropiée peut-elle avoir l'énergie de venir ? Et les pauvres ? Même s'ils peuvent marcher sur leurs propres pieds, la pauvreté les paralyse socialement. Ils ne font pas partie de la classe qui célèbre les invitations mutuelles ; ils n'ont pas d'argent pour célébrer même avec leur propre famille et leurs amis, ils ne sont pas perçus comme des personnes respectables ; ils manquent de tout pour faire partie de la société.

Envoyer le serviteur avec l'ordre de les amener signifie envoyer une main secourable pour les amener au festin. C'est une sorte d'habilitation pour eux à se joindre au banquet - mais pas dans le but de les amener au niveau du milieu riche. Sinon, le terrible système injuste serait maintenu. Au contraire, le Royaume de Dieu promet un Monde Nouveau et un nouvel ordre, sans injustice, sans oppression et sans pauvreté. La bonne nouvelle dit à ceux qui sont en marge de la vie que cela doit changer.

La parabole appelle à la conversion des riches ! En effet, les riches doivent repenser à leur richesse. Très souvent, elle est construite aux dépens des autres. Cette parabole a un rapport effrayant avec les questions brûlantes actuelles.

Le message est le suivant : vos festins sont loin d'être un signe du Royaume de Dieu. Si la table et la maison ne sont pas ouvertes à ceux qui sont dans le besoin, si le système social de réciprocité et de lien de la même classe et du même milieu ne finit pas, il n'y a pas de véritable festin, pas de vraie joie, ni de libération pour le peuple.

(« Levez un signe « d'avertissement »)

En arrivant à cette partie de la parabole, il est important de rester dans la parabole et de ne pas passer à l'allégorie ou à l'identification avec des personnages en dehors du récit. Une parabole « c'est comme... » et non pas « c'est ». Ici, soudainement, les interprètes essaient souvent d'identifier le maître de la maison avec Dieu ou Jésus. Dieu invite les pauvres, Jésus invite les pauvres... c'est vrai, mais pas ici, ni dans ce récit. Le maître de la maison n'est ni Dieu ni Jésus, juste le maître de la maison. Sinon, tout le sens de la parabole est détourné.

- a. Ce serait un message terrible si pour Dieu les pauvres et les malades ne pouvaient remplacer que ceux qui refusent de venir ! Le festin de Dieu est sans réciprocité ! Il nourrit tous les gens et il essuiera toutes larmes. Un festin qui mérite ce nom devrait refléter en partie la fête messianique de Dieu. Il faut donc aller jusqu'à la fin de la parabole.
- b. On manquerait le sens que la parabole donne aux « maîtres » de maisons. Le récit vise la conversion du maître et donc la conversion de tous ceux qui peuvent s'identifier à lui - de différentes manières. La signification de la parabole dépend de l'interaction du texte avec son lecteur. Elle est différente et dépend de qui la lit ou l'entend. Ce n'est pas le même message pour tout le monde (voir ci-dessous).

(Luc 14, 22 TOB) « ... Puis le serviteur vint dire :

Maître (kyrie),

on a fait ce que tu as ordonné, ... »



Le verset 22 conclut la première partie de l'invitation - ce qui avait été ordonné a été fait. Les pauvres, les aveugles, les boiteux et les infirmes sont dans la maison pour participer au banquet. Le Nouveau Monde est présent. Le propriétaire de la maison s'appelle désormais « kyrie ». *Kyrios* (« maître » en grec) est l'un des titres messianiques de Jésus ; normalement, les personnes occupant des postes

élevés sont aussi appelées *kyrios*. Le titre peut induire en erreur l'interprétation du maître en tant que Jésus. Le propriétaire de la maison n'est pas Dieu ni Jésus, mais un homme riche qui s'est converti. Ici, nous vivons le changement et la conversion de l'homme. En outre, cette conversion peut être indiquée par un titre différent. Si c'était la fin, rien ne manquerait dans la parabole - vraiment rien ? Et le serviteur ?

(Luc 14, 22 TOB) « ... et il y a encore de la place ».

Dans la phrase suivante, l'esclave trouve sa propre voix. Après avoir dit ce qui a été fait, il se lève pour participer à l'organisation du banquet. Il est actif, réfléchit, propose et apporte sa propre contribution pour que le festin soit un succès. Il dit : « il y a encore de la place ». Il est plus impliqué que l'hôte *oikodespotes*. Il le sait parce qu'il travaille sur place, concrètement, directement, avec les gens. Le serviteur passe de la situation d'oppression à celle d'un partenariat avec le propriétaire. Il suppose, il exhorte, il propose comment améliorer et agrandir le banquet. Ce qui a été fait jusqu'à présent ne suffit pas. « Il y a encore de la place » n'est pas seulement une remarque. C'est un travail actif pour le Royaume de Dieu. « Il y a encore de la place » : c'est le serviteur qui apporte les bonnes nouvelles et permet au propriétaire de la maison d'étendre son invitation.

Il y a au moins deux bonnes nouvelles : l'une du maître, l'autre du serviteur - et selon Paul, il n'y a plus de serviteur ni de maître. Concernant le Royaume de Dieu, les deux sont les mêmes : proclamant le Grand Banquet.

a. *Venez, maintenant c'est prêt. (Le maître)*

b. *Il y a encore de la place. (Le serviteur)*

(Luc 14, 23 TOB) Le maître dit alors au serviteur :

*« Va-t'en par les routes et les jardins,
et force les gens à entrer,
afin que ma maison soit remplie.*

« Force-les » était l'expression qui, durant l'histoire, a justifié l'utilisation de la force contre les autres pour les convertir au christianisme (cf. *compelle intrare*, voir ci-dessus, brandir le signe « attention »). C'est clairement une invitation étendue tout comme les premiers mots « Va-t'en ... amène-les ici ». L'objectif est clair : que la maison soit remplie.

Dans l'Évangile de Luc, le banquet ne commence pas : il reste encore des personnes à venir, à inviter. C'est un processus sans fin, tout en sachant « qu'il y a encore de la place ». Tenir la maison ouverte, c'est la fin du récit. Le message de Luc est qu'aujourd'hui l'accès à la fête à venir est possible - n'importe quel jour ! Parce qu'il y a encore de la place.

S'il y a encore de la place, d'autres invitations sont possibles et la maison est étendue. La maison en grec c'est *oikos* - et l'*oikos* est prolongée, allant de la ville aux rues de la ville, dans le monde entier.

4.3. Le cadre de la parabole : une condamnation à la fin (v. 24)

(Luc 14, 24 TOB) Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.

Avec le verset 23, la parabole se termine et on revient au banquet, dans la maison du pharisien. Jésus parle encore ; maintenant que la parabole est terminée, il prononce une condamnation aux invités dans la maison du pharisien. Pourquoi Luc 14, 1-24 se termine-t-il par une condamnation ? Cette condamnation se rapporte à la béatitude du verset 15, et tous deux encadrent la parabole. La béatitude ouvre la fenêtre pour expérimenter les changements nécessaires pour que le Royaume de Dieu vienne et dessine l'image du Grand Banquet. La condamnation ferme la fenêtre parce que Jésus est encore à un banquet dans l'ordre ancien. Le Royaume de Dieu n'est toujours pas là.

Mais la parabole avait donné l'image de la nouvelle communauté et des nouvelles valeurs. Le maître de la maison est là comme exemple qui nous montre comment se rapprocher de la nouvelle communauté. Et l'invitation est là pour s'identifier aux personnages de l'histoire et la terminer à leur façon. Comme

toute autre parabole, cela dépend de qui la lit et l'entend. La réponse est différente et le message est différent. Pour ces gens riches, le message est de suivre le maître et de se convertir au Royaume de Dieu. Pour ceux qui sont pauvres, boiteux, infirmes et aveugles, c'est une histoire d'espoir et de possibilités.

5. Luc 14, 16-23 : ne parabole pour la communauté de Luc

Pour la communauté de Luc, la parabole est un appel lancé à la jeune communauté chrétienne pour être différente. C'était un problème pour les communautés de briser les conventions "normales". Célébrer le Royaume de Dieu n'a aucun équivalent dans la société. Le Grand Banquet suit un ordre différent, celui du Nouveau Monde dans le règne de Dieu. Ce nouvel ordre se produit lorsque les riches et les serviteurs se sont assis et ont mangé ensemble. Ceux qui ont servi les uns étaient maintenant présents en tant qu'égaux. C'était un énorme défi. En 1 Co 11 Paul soutient que ceux qui ne partagent pas la même table mangent littéralement le dernier jugement. Beaucoup d'autres références dans le Nouveau Testament traitent de cette nouvelle situation. Cette différence était l'une de celles qui ont façonné le christianisme à long terme en tant que croyance à part entière.

6. Bibliographie choisie

- Bénétreau, Samuel, Variations sur le thème de l'hospitalité. Luc 14.1-24 : structure et contextes, in : Théologique évangélique 6, 2007, 83-102.
- Braun, Willi, Feasting and social rhetoric in Luke 14, Cambridge 1995 (Monograph series / Society for New Testament Studies 85).
- Carey, W. Gregory, Excuses, excuses. The parable of the banquet (Luke 14:15-24) within the larger context of Luke, in: Irish biblical studies 1995, 17, 4, 177-187.
- Hoppe, Rudolf, Gottes Einladung zum Festmahl und die Prioritäten der Eingeladenen ((Lk 14 [15]16-24), in: Heil, Christoph/Hoppe, Rudolf (ed.), Menschenbilder – Gottesbilder. Die Gleichnisse Jesu verstehen. Im Auftrag des Collegium Biblicum München e.V., Ostfildern 2016.
- Marshall, Mary, "Blessed is anyone who will eat bread in the kingdom of God". A brief study of Luke 14.15 in its context, in: Tuckett, Christopher M./Alikin, Valerij, A. (ed.), Feasts and festivals, Leuven [u.a.], 2009, 97-106.
- Standhartinger, Angela, "Und alle aßen und wurden satt" (Mk 6,42 par.): die Speisungserzählungen im Kontext römisch-hellenistischer Festkulturen, in: Biblische Zeitschrift 2013, N.F.57, 60-81.

La parabole du grand banquet ou la conversion d'un homme riche (Luc 14, 15-24)

Le cadre de la parabole:

v. 15 la béatitude: elle jette une certaine lumière sur l'histoire - la parabole «est comme», non pas: «c'est» le Royaume de Dieu (relativement à Ésaïe 25)

	CONVERSION du Maître
1. Scène : v.16-21b priorité au Maître	2. Scène : v. 21c-23
Aucune émotion	Émotion - colère
Milieu d'un homme riche	Milieu : pauvres
Réciprocité : contrairement à ce principe, il ne donne rien et il ne reçoit rien	Système : Pas de réciprocité possible - seulement la grâce
Pas de présentation individuelle	
Pas de communication directe	Individualité des personnes : l'esclave nomme le maître (oikodespotes - kyrios)
Les invités sont appelés - un système communautaire fermé	Communication directe entre l'homme et le serviteur
Ceux qui ne peuvent venir ne viennent pas	Amenez-les : un système ouvert de communauté
"Tous" ont des excuses : rejet de l'homme dans son système	Soutien pour ceux qui ne peuvent pas venir et ne peuvent pas donner
Aucune communauté dans la riche réciprocité	Le serviteur travaille activement pour le but du festin : partenaire pour remplir la maison
Il n'y a pas de fête sans invités	Nouvelle communauté de ceux qui ne peuvent rien donner
But : une fête dans une maison pleine :	Il y a un festin parce qu'il y a des invités
Aucune fête n'est possible dans ce monde	But : Une fête dans une maison pleine :
	La fête est possible dans ce monde
CONVERSION	

Le cadre de la parabole:

Verset 24 La condamnation: l'histoire a une fin ouverte; comment les personnes appelées (riches) peuvent-elles faire partie de la fête?

"Viens, tout est prêt"

"Il y a encore de la place."

Dr. Ulrike Bechmann est titulaire d'un doctorat de théologie catholique (Ancien Testament, Thème: Cantique de Débora) de l'Université Otto-Friedrich de Bamberg. Prof. Bechmann est également titulaire d'une maîtrise en études arabes et islamiques (1996) de l'Université Otto-Friedrich, Bamberg, Allemagne. De 1989 à 1999, elle a été la Directrice générale et conseillère théologique du Comité allemand de la Journée Mondiale de Prière des femmes. Après cela, elle a travaillé comme professeur assistant à l'Institut de théologie biblique de l'Université de Bayreuth, en Allemagne. Depuis 2007, elle est professeur d'études religieuses et directrices du département des sciences religieuses à l'Université Karl-Franzens - Université de Graz, Autriche. Sa thèse post-doctorale portait sur la théologie biblique et les études religieuses de la figure d'Abraham dans le dialogue interreligieux à l'Université de Bayreuth, en Allemagne, 2004.

Contexte environnemental et communautés : regard sur l'Amazonie brésilienne

Sarah de Roure

Merci pour l'invitation,

Avant de commencer à vous exposer ce que j'ai préparé, avec mes propres mots, je voudrais vous raconter l'histoire de deux femmes : Alessandra et Ivanilda. Les deux vivent en Amazonie, pas très loin l'une de l'autre, à côté du fleuve Tapajós, l'un des fleuves les plus importants du côté brésilien de l'Amazonie.

Tout ce dont elles ont besoin vient de la rivière, elles utilisent ce que la nature leur offre, et les terres indigènes leur sont enlevées au nom du développement. Les terres indigènes sont au service du bien commun et de chaque être humain. Ils remettent en question ce qui est réellement nécessaire pour vivre et la menace du barrage sur le fleuve, ce qui a un impact sur la communauté et la nature.

Qui vit en Amazonie?

Les terres communautaires sont une question controversée en Amazonie brésilienne comme au Suriname, mais qui vit réellement là-bas ?

La forêt tropicale amazonienne s'étend sur neuf pays : Brésil, Suriname, Bolivie, Équateur, Venezuela, Pérou, Colombie, Guyane et Guyane française. Certains de ces pays détiennent une plus grande partie de la forêt amazonienne que d'autres. Il y a 6 villes de plus de 200 000 habitants.



Environ 20 millions d'indigènes d'identités culturelles différentes, des villages de Marrons et de Quilombolas - tous deux sont des communautés formées par d'anciens esclaves en fuite, qui se sont battus contre les grands propriétaires terriens et pour la fin de l'esclavage – et tous deux continuent la lutte aujourd'hui pour leurs droits à la terre et à leur propre culture.

L'Amazonie abrite plus d'espèces de plantes et d'animaux que tout autre écosystème terrestre de la planète - peut-être 30% des espèces du monde s'y trouvent. Outre leur valeur intrinsèque en tant qu'organismes vivants, ces espèces ont une valeur potentielle pour les humains sous forme de médicaments, d'aliments et d'autres produits.

La maison commune - pourquoi l'Amazonie est-elle si importante ?

La forêt tropicale amazonienne est depuis longtemps reconnue comme conservateur de services écologiques non seulement pour les communautés locales, mais aussi pour le reste du monde. C'est aussi la seule forêt tropicale qu'il nous reste pour ce qui concerne la taille et la diversité.

Les rivières sont les principaux vecteurs de transport, tandis que l'exploitation forestière et la collecte des produits forestiers non ligneux sont les principales industries dans de nombreuses villes et villages. Les poissons sont une source énorme de protéines dans la région; les inondations reconstituent les nutriments dans les plaines inondables utilisées pour l'agriculture.

Avant 1970, seulement 1% de l'Amazonie était déboisée. Entre cette date et 2011 (41 ans), 18,2% de la forêt (750 000 km²) a été détruite, soit une superficie supérieure à la France. Le rythme de la déforestation s'est ralenti au cours de la dernière décennie, mais depuis 2015, il s'est accéléré, y compris la déforestation à l'intérieur des terres autochtones.

L'impact de la déforestation en Amazonie continue à défricher progressivement les fragiles processus écologiques qui se sont raffinés au fil des millions d'années. L'exploitation aveugle de ce territoire a causé d'innombrables impacts sur son patrimoine social, environnemental et culturel.

Les pratiques économiques prédatrices telles que l'exploitation minière, l'exploitation forestière à grande échelle, le bétail et les plantations de soja contaminent les sols et l'eau ; elles entraînent la perte de biodiversité et l'expulsion des populations traditionnelles.

Les barrages hydroélectriques constituent une autre menace. Plus de 500 barrages sont prévus en Amazonie. L'effet de ces travaux, dont 140 sont déjà construits, a déjà un impact désastreux sur l'écosystème, y compris sur le fleuve Amazone.

En ce qui concerne les engagements mondiaux en matière de lutte contre les changements climatiques, malgré le fait que le Brésil ait présenté un objectif audacieux de contribution à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, il existe un scepticisme généralisé quant à la capacité réelle du gouvernement à les respecter. Des reculs dans les droits fonciers et de la législation environnementale : les initiatives visant à assouplir la législation environnementale et les garanties en faveur des communautés autochtones et Quilombolas renforcent ce scepticisme.

On estime que plus de 80 millions de Brésiliens sont en situation de vulnérabilité aux changements climatiques et que le réchauffement climatique pourrait tripler la famine extrême en Amazonie jusqu'en 2100. Les impacts du changement climatique sont encore plus importants pour les populations qui vivent dans des situations socio-économiques extrêmement vulnérables, comme les Quilombolas - on estime que 1,17 million de personnes vivent en dessous du seuil de l'extrême pauvreté.

Parmi les principaux reculs enregistrés au cours de l'année écoulée, on peut citer la réduction du nombre d'unités de conservation, la réforme des permis environnementaux et les graves restrictions à l'accès des peuples autochtones à leurs terres traditionnelles. Pour toutes les communautés mentionnées, la subsistance est garantie par la pratique de l'agriculture, l'extraction des produits forestiers non ligneux et la pêche. L'évolution de la fréquence et de la gravité des sécheresses et des inondations pourrait poser des défis pour leur agriculture, menaçant la sécurité alimentaire et leur accès à l'eau et aux transports.

Quelles actions de foi ont été prises pour faire face à cette situation et pour construire des alternatives ?

Des modèles énergétiques alternatifs ont été proposés, ainsi que des résolutions pacifiques de conflits économiques et politiques dans la région amazonienne, menacés par les grands projets d'infrastructure et d'activité économique prédatrice - avec un impact évident sur le changement climatique. L'année dernière, grâce à la lutte des communautés organisées dans le Tapajós, le permis pour l'installation d'une centrale hydroélectrique dans la rivière Tapajós n'a pas été accordé, paralysant ainsi les plans de construction en cours.

Les peuples autochtones et les Quilombolas pratiquent des techniques de conservation qui sont essentielles, car des études ont montré que là où les titres de propriété collective sont détenus par les

communautés indigènes ou Quilombolas, la déforestation est d'environ 1 %, contre 20 % dans le reste de l'Amazonie. Ces populations forestières ont un rôle crucial à jouer dans la lutte contre le changement climatique. C'est la raison pour laquelle il est si important de soutenir l'accès aux droits fonciers. La prévention de la déforestation atténue l'impact du changement climatique sur les peuples autochtones et autres peuples traditionnels qui y vivent.

Bonne nouvelle : après 28 ans de conflit, deux communautés Quilombolas d'Oriximiná ont vu leur droit à la terre reconnu avec le soutien des Églises et des organisations confessionnelles.

Global Ecumenical Advocacy for Climate Justice (Plaidoyer œcuménique mondial pour la justice climatique) : au niveau mondial, une coalition d'organisations milite en faveur de la justice climatique et d'un accord équitable pour tous les pays.

Quelles actions concrètes pourrions-nous entreprendre ensemble ?

- ✓ Soutenir les communautés en priant, en diffusant l'information qu'elles veulent partager sur les menaces qui pèsent sur elles et sur leur environnement, susciter le soutien.
- ✓ Favoriser les liens entre différentes communautés avec des défis communs, disons deux communautés différentes en Amazonie (Brésil - Bolivie) ;
- ✓ Engagement global - mobiliser les communautés en dehors de l'Amazonie - pour construire la solidarité mutuelle ;
- ✓ Mobiliser et renforcer les alliances entre les Églises

Permettez-moi de conclure avec une parole de Jésus (Jean 10, 10, TOB)

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ».

Mme Sarah de Roure est directrice nationale de Christian Aid (CA) (Aide Chrétienne) au Brésil et travaille avec des partenaires locaux pour lutter contre les inégalités dans le pays. Elle est membre du personnel de CA depuis 3 ans, mais elle a aussi travaillé dans diverses organisations sociales et politiques au cours des 10 dernières années. Diplômée de l'Université de Brasilia en Histoire, Mme Roure a obtenu son Master en Aide internationale et Développement à l'Université du Pays basque en 2012. Vivant actuellement à São Paulo, elle est personnellement engagée avec différents groupes de théologie populaire et le mouvement des femmes.

Réflexion de clôture de célébration

Corinna Harbig, Présidente 2012-2017

Texte de la Bible: Matthieu 28,16-20

L'envoi des disciples en mission

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.» (Matt. 28,16-20 TOB)

Chères soeurs,

En lisant et en écoutant ces paroles du Christ ressuscité, le soi-disant envoi des disciples, je vois Ulrike Bechmann lever la carte du point d'exclamation : « Soyez prudentes avec ce texte! » Dans l'histoire des Églises chrétiennes, ces mots ont souvent été utilisés à mauvais escient pour forcer les gens à entrer dans le christianisme. Mal utilisé comme argument pour justifier le droit de régner, de gouverner et d'opprimer les autres.



Nous avons appris en écoutant trop de nos pays membres de la Journée mondiale de la prière qu'ils luttent toujours contre l'impact du colonialisme sur leur tradition originelle, leur mode de vie original et leur conscience de soi. Le sentiment d'être des gens de deuxième ou troisième classe est toujours là.

Lorsque j'ai visité les Philippines, notre soeur Corazon Reyes, Secrétaire de l'association œcuménique « Fellowship of the Least Coin », m'a dit - Corinna, vous devez savoir que depuis le colonialisme, nous avons un profond sentiment intérieur que nous sommes des femmes et des hommes au service les autres et sans autorisation de nous plaindre. Ainsi, de nos jours, de nombreux Philippins travaillent à l'étranger dans des conditions très dures et injustes, étant sous-payés dans les hôpitaux ou les ménages tout en nettoyant ou en soignant des personnes âgées.

Non! Ce n'est pas ce que dit le texte.

Écoutons ces paroles en tant que femmes de foi. Qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui pour notre réalité en tant que femmes chrétiennes?

Je voudrais souligner trois aspects:

1. En tant que femmes de foi, nous sommes appelées et habilitées à suivre les traces de Jésus.

Au cours de cette semaine de "recherche de la sagesse pour la création de Dieu", nous avons appris et nous nous sommes dit avec les sœurs du Suriname et certitude que "toute la création de Dieu est bonne". Et nous comprenons « toute la création de Dieu ». Nous, en tant que femmes, en tant que création de Dieu, nous sommes appréciées et nous sommes la sagesse dans la maison de Dieu.

Nous, en tant que femmes, quelle que soit la couleur de notre peau, notre confession ou religion, ou que nous soyons jeunes, mères ou grand-mères, mariées ou célibataires, lesbiennes ou bisexuelles, nous sommes appréciées et nous sommes sagesse. Nous sommes la création de Dieu!

Les **femmes** de l'évangile ont été les premières à recevoir le message: Jésus a été ressuscité d'entre les morts.

Les **femmes** furent les premières à rencontrer le Christ ressuscité et elles furent les premières à répandre la bonne nouvelle. Ce n'est pas seulement le privilège des hommes de prêcher, de diriger une communauté chrétienne. En tant que femmes, nous sommes appréciées et nous sommes la sagesse.

En tant que femmes de foi, nous sommes appelées et habilitées à suivre les pas de Jésus, à répandre et à enseigner ses commandements, et il nous a donné des exemples de ce que doit être une communauté de justice et de paix - la maison de Dieu, une maison de sagesse et d'amour.

Dans notre communauté de femmes de la Journée Mondiale de la Prière, nous avons des outils d'autonomisation. L'un des outils est **de partager la Bible** de notre point de vue en tant que femmes. Nous l'avons vécu cette semaine en écoutant et partageant les uns avec les autres, ouvrant nos yeux, nos esprits et nos cœurs à une compréhension plus profonde du texte biblique.

Un autre outil est de **partager nos histoires**. En écoutant les histoires des autres, on prend conscience de la joie et du chagrin de nos sœurs, de leurs possibilités et de leurs besoins. Cela augmente notre sympathie et nous amène à nous accompagner les uns les autres.

2. En tant que femmes de foi, nous sommes encouragées à prier ensemble.

En tant que mouvement de la Journée Mondiale de la Prière, notre prière est une prière éclairée, car elle s'enracine dans l'écoute de Dieu et de l'autre. C'est une prière puissante telle que nous la connaissons chaque premier vendredi de mars. C'est la prière d'un nombre incalculable de femmes dans le monde entier.

C'est une prière puissante, car elle nous conduit à la conversion comme Ulrike Bechmann nous l'a enseigné sur la conversion de celui qui invite à un festin et personne n'est venu.

C'est une prière puissante car elle nous conduit à changer de regard, à ouvrir les yeux sur le monde.

Notre prière informée nous conduit à voir la destruction de la création, l'injustice, le fossé entre les riches et les pauvres, la violence, le chaos dans la bonne création de Dieu.

3. Nous, en tant que femmes de foi, en tant que femmes de la Journée mondiale de la prière, nous sommes habilitées à agir.

Nous sommes habilités à reconstruire des communautés, à **former de nouvelles communautés, à agir ensemble pour la justice et la paix**. Cela peut sembler être un but difficile à atteindre, mais j'aime la vérité dans les mots de notre ancienne directrice exécutive Eileen King, qui disait que **la Journée mondiale de la prière est un mouvement mondial parce qu'elle est locale partout**.

Nous sommes réunis ici en tant que Comité International parce que nous venons tous de groupes régionaux et locaux de la Journée Mondiale de la Prière. Et nous rapporterons aux femmes, aux niveaux régional et local de notre mouvement, l'expérience, l'information et l'esprit que nous avons partagé ici.

Une action que nous pourrions ramener à la maison pourrait être de lancer et de se joindre à la campagne contre le viol et la violence - "Les jeudis en noir!"

Maintenant, nous sommes appelées et habilitées, en tant que femmes de foi, à suivre les pas de Jésus. Nous sommes appelés à partager, prier et agir pour prendre soin de la création de Dieu. Nous sommes habilités à partager, prier et agir pour des communautés inclusives de justice et de paix pour les femmes, les enfants et les hommes.

Au nom de Jésus-Christ, qui nous donne le pouvoir et nous unit, Amen.

Alors, comment pouvez-vous utiliser ces outils ?

- ❖ **Partagez-les largement avec votre Comité JMP et ses membres. Ils peuvent également être partagés avec les responsables d'Eglises et les partenaires oecuméniques dans votre contexte local et national. C'est une ressource pour tous!**
- ❖ **Utilisez-les pour inspirer un suivi local. Vous pouvez organiser des ateliers ou des conversations en petits groupes selon les sujets ou la méthodologie présentés ici.**
- ❖ **Utilisez-les dans le cadre de la préparation de la JMP Suriname 2018 ou tout au long de l'année pour donner suite aux préoccupations soulevées.**
- ❖ **Utilisez-le pour préparer votre pays à participer à la prochaine Rencontre Internationale en 2022. Nous vous y attendons!**